

ALPES
IS HERE

LE MAGAZINE
SOURCE DE HAUTEUR

#10

ÉTÉ 2022

GRATUIT

Découvrez l'Isère entre ses pierres

Dossier

L'ISÈRE, DE TERRE,
DE PIERRE ET DE CIMENT

En famille

DE MOTTE CASTRALE
EN CHÂTEAU

À deux

BOUCLE CYCLO AU PAYS
DES À CRÉMIEU

isère
LE DÉPARTEMENT

Pour ce numéro spécial « architecture », la rédaction a invité Sophie Sidos, présidente de la Fondation Louis Vicat, basée à L'Isle-d'Abeau.

Nous devons restaurer et promouvoir le patrimoine en respectant l'environnement

« Grâce à ses découvertes, Louis Vicat permettra l'audace la plus folle aux bâtisseurs du XIX^e siècle. » Cette citation d'Honoré de Balzac reste d'actualité ! Depuis la mise au point du ciment artificiel en 1817, ses composants de base du ciment artificiel, un savant dosage de calcaire et d'argile, sont toujours utilisés. Ce matériau d'usage universel continue de s'adapter aux évolutions de la société. Nous venons de mettre au point chez Vicat un ciment dont l'empreinte carbone est négative.

Au XIX^e siècle, le ciment naturel Prompt, avec sa belle couleur chamois, a marqué l'architecture et la construction. La ville de Grenoble lui doit tous ses beaux ornements en ciment moulé ! Je suis également attachée à cette ville, car la toute première œuvre de Louis Vicat et de son fils Joseph – qui a créé l'entreprise en 1853 à Genevrey-de-Vif – se trouve au Jardin des Plantes. Il s'agit d'un petit pont, le premier ouvrage en béton coulé de l'histoire. Aussi, l'église Saint-Bruno de Grenoble, conçue par l'architecte Berruyer, est l'une des premières églises construites en ciment. Alfred Berruyer a également construit en ciment moulé l'église Saint-Bruno de Voiron, au pied de la Chartreuse. Ce massif abrite d'ailleurs une carrière souterraine de ciment naturel Prompt, toujours exploitée par Vicat, à Saint-Laurent-du-Pont. Le ciment extrait de cette carrière sert notamment à la restauration des monuments historiques comme la Casamaures ou le château Louis XI à La Côte-Saint-André, qui abrite chaque année le festival Berlioz, un formidable évènement culturel isérois.

L'industrie prend aujourd'hui le virage de la transition écologique pour produire les matériaux de la création architecturale du futur. En Isère, notre patrimoine industriel, lié à l'hydroélectricité, à la ganterie, au ciment, au papier, au textile, à la métallurgie, a permis le développement de la région, et fait partie de notre héritage. Nous avons la chance d'avoir de superbes musées pour le valoriser. Je suis particulièrement heureuse de voir le beau buste de Louis Vicat exposé au nouveau Musée Champollion de Vif.

La sauvegarde de notre patrimoine culturel est fondamentale, de même que la préservation de notre écosystème pour les générations futures. Ce sont les vocations de la Fondation que j'ai créée. Nous devons restaurer et promouvoir le patrimoine en respectant l'environnement.

Sophie Sidos

Présidente de la Fondation Louis Vicat, et représentante de la septième génération des descendants de l'inventeur du ciment artificiel en 1817, cette mère de cinq enfants hyperactive milite pour faire vivre l'héritage de son aïeul – dont l'œuvre est indissociable de ses nombreux engagements personnels.

“ISÈRE TERRE D'AUDACE”

DOSSIER

10 Le patrimoine architectural de l'Isère



© D. Boudin

12 Échappée belle de Besse-en-Oisans au plateau d'Emparis à VTT

14 La vallée de la Romanche, dans les pas d'Albert Keller

16 Styles et ambiances architecturaux en Isère

18 De motte castrale en château, autour du lac de Paladru

22 Grenoble, du ciment moulé aux écoquartiers du futur, au fil du tram

26 Le tour des villages des Quatre montagnes à pied dans le Vercors



© P. Jayet

30 Découvrir le patrimoine cartusien avec un âne

Photo de Une :

Le Magazine
56 PAGES POUR S'INSPIRER,
RESPIRER, SAVOURER...

32 Randonnée au pays du pisé et des galets roulés, sur les terres de Berlioz

34 Un village de terre et un village de marques à Villefontaine

38 Dans l'atelier d'un tailleur de pierres à Saint-Antoine l'Abbaye



© P. Jayet

40 Pont-en-Royans le village aux maisons suspendues

42 Balade cyclo-touristique au pays des lauzes

44 Vienne au temps des femmes antiques, en musique

46 Virée en train sur les traces des mineurs du plateau matheysin

48 Le musée Champollion à Vif

SAVEURS D'ISÈRE

50 Une bière au couvent

Édito

S'il vous plaît, dessine-moi l'Isère !

Si le petit prince nous avait demandé de représenter l'Isère il y a cinq ans, nous aurions sûrement été aussi embarrassés que le personnage de Saint-Exupéry avec son mouton. Terre d'aventures et de culture, d'évasion et d'inspiration, d'aiguilles effilées et de douces plaines, l'Isère n'est pas de celles que l'on croque en un trait.

Il y a cinq ans était donc lancé ce magazine, étendard de la marque ALPES ISHERE. Numéro après numéro, à chaque saison d'hiver et d'été, se dessine peu à peu le portrait d'un territoire aux multiples facettes, en mots et en images.

Pour ce numéro dix, symbole de perfection et de compte rond, nous nous sommes intéressés à ceux qui l'ont bâti d'hier à aujourd'hui : en terre, en pierre, en ciment ou en bois, l'Isère là encore ne se réduit pas à un style. Elle n'en a pas moins du style et une personnalité unique qui font que l'on est en Isère dans les Alpes et nulle part ailleurs. Après avoir visité bien des planètes, beaucoup de petits princes n'ont d'ailleurs plus envie d'en repartir... il y a tant à voir encore et à découvrir ici !

LA RÉDACTION

ONT PARTICIPÉ À L'ÉLABORATION DE CE MAGAZINE

Directeur de la rédaction : Hervé Bodeau / Coordination : Véronique Granger et Sophie Battaglia / Rédaction : Annick Berlioz, Véronique Granger / Cette publication a été réalisée par Isère Attractivité avec le Département de l'Isère et les Offices de tourisme isérois / Création de la maquette : Matt Design & Communication / Mise en page : Richard Andrieux, Stéphane Dugne, Christophe Juvanon, Axel Revellin / Photo de couverture : xxxxxx / Photographes : T. Hytte, L. Salino, M. Battaglia, P. Cholette, A. Gelin, P. Jayet, T. Lefebvre, F. Pattou, J.-S. Faure / Impression sur MAG TOP

(100 % de fibres recyclées) : Maury Imprimeur - 74 route nationale - 45300 Le Malesherbois (Manchecourt) / Tirage : 624 300 exemplaires / Dépôt légal : 1^{er} semestre 2022 : ISSN 2608-9211

info@isere-tourisme.com - WWW.ALPES-ISERE.COM





#alpesishere

La chouette chevêchette est la plus petite d'Europe (20 cm de haut) : elle peut ainsi se faufiler dans les anciens nids creusés par le pic épeiche, l'architecte des forêts, dans les troncs des arbres morts - comme ici dans un vieil épicéa du massif de Belledonne. Quelle agilité pour rentrer dans un trou de 5,5 cm de diamètre ! Si vous ouvrez l'œil, vous croiserez peut-être son regard, lors de vos sorties dans les espaces naturels sensibles proposées cet été par le Département.

Toutes les infos sur : biodiversite.isere.fr



#alpesishere

À 2 410 mètres d'altitude - comme ici dans la vallée du Vénéon, sous la face sud-ouest de la Barre des Écrins -, l'architecture doit aller à l'essentiel et tenir compte avant tout des éléments naturels. Un premier abri ayant été emporté par une avalanche, le refuge de Temple-Écrins avait ainsi été construit en béton armé et semi-enterré, entre 1941 et 1948. Les soixante tonnes de ciment nécessaires avaient été montées à dos de mulets ! Entièrement rénové en 2018, le bâtiment a gagné en confort sans perdre son âme montagnarde face au panorama somptueux sur le glacier de la Pilatte et les sommets environnants. On le rejoint en 2h45 sans difficulté depuis la Bérarde pour un long séjour, une nuit ou une halte gourmande vers de belles voies d'escalade...

Au cours de ma randonnée :

Les bons réflexes pour une randonnée réussie

La réussite de votre randonnée passe par un comportement responsable et respectueux envers la nature, ceux qui y vivent et y travaillent. Pour randonner sans embuche, adoptez ces règles de bonne conduite.

DESSIN FANNY LE BAGOUSSE

Avant de partir :



2
Je consulte la météo.



1

Je me renseigne sur les caractéristiques et les difficultés de l'itinéraire et j'adapte ma randonnée en fonction de mon niveau et celui des participants.

Je m'habille avec des vêtements et des chaussures adaptés. Je me prépare mon sac : chapeau, lunette de soleil, crème solaire, eau, nourriture, trousse de secours, protection de pluie, vêtements chauds (en montagne la météo change rapidement), sac pour ramener mes déchets, lampe de poche ou frontale, couverture de survie, un téléphone chargé, topoguide et carte IGN.

3
Si je pars seul, j'informe un proche de mon itinéraire.



8
Je reste discret (les animaux sauvages ne sont pas habitués à entendre nos bruits).



10
Je ne dérange pas animaux domestiques ou les troupeaux, je garde mon chien en laisse.

11

Je reste sur le chemin sans prendre de raccourci pour éviter le piétinement des espèces et l'érosion.



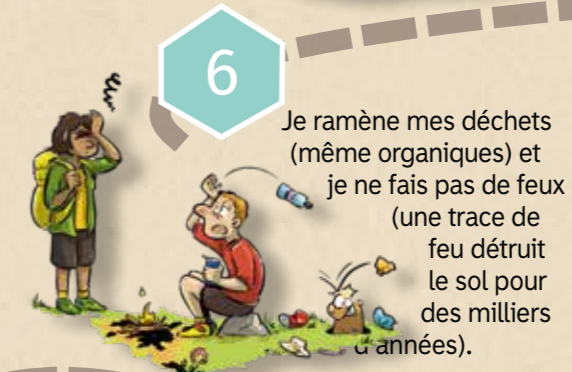
4

Je privilégie le co-voiturage ou les transports en commun. Je me gare sur les parkings, je veille à ne pas gêner la circulation des autres véhicules, notamment des tracteurs et des engins forestiers. Je partage les espaces naturels. Je ne suis pas le seul à fréquenter la nature, pour ma sérénité et celle des autres je partage l'espace avec les forestiers, les agriculteurs et les pratiquants d'autres activités sportives.



5

Je respecte la nature, je photographie les fleurs plutôt que les cueillir, tout le monde pourra en profiter



6

Je ramène mes déchets (même organiques) et je ne fais pas de feu (une trace de feu détruit le sol pour des milliers d'années).



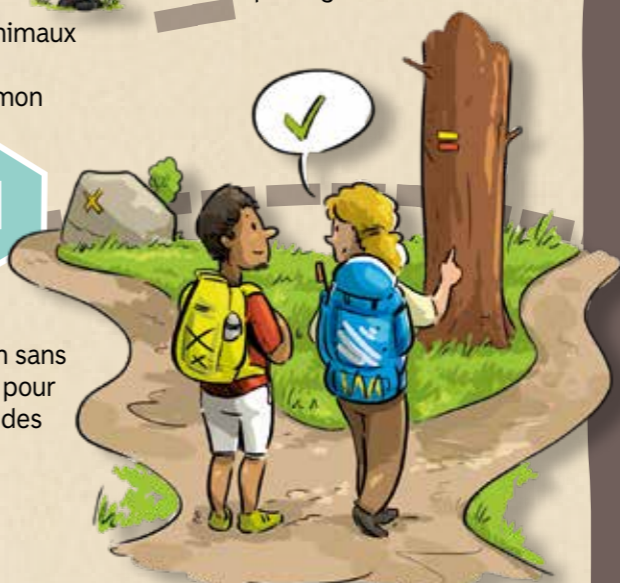
7

Dans la nature, nous sommes toujours sur la propriété d'autrui, je respecte les cultures et ne piétine pas les prairies de fauche qui servent à nourrir le bétail en hiver.



9

Pour ma sécurité et celle des troupeaux, je referme soigneusement les clôtures et les barrières après mon passage.



Connaitre et respecter le balisage

LES TYPES DE BALISAGE	GR®	GRP®
Type d'itinéraire	Grande randonnée	Grande randonnée de pays
Bonne direction		
Tourner à gauche		
Tourner à droite		
Mauvaise direction		

Plus d'infos : isere.ffrandonnee.fr

Le patrimoine architectural de l'Isère

Terre de passage et de brassage, riche de la diversité de ses reliefs et de sa géologie, l'Isère a toujours inspiré les bâtisseurs au fil des siècles. Rares sont les territoires qui déploient une aussi vaste palette de styles architecturaux et de matériaux : briques roses du Grenoble médiéval, pierre blanche de l'Echaillon, calcaire de l'Isle Crémieu, pierres gris-bleu du Fontanil, mollasse (grès tendre) de Voreppe, pierres factices en ciment-moulé, galets roulés et pisé aux mille nuances d'ocre...

Mais comme disait Antoine de Saint-Exupéry, « *la pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. De collaborer, elle s'assemble et devient temple.* » Les superbes vestiges antiques autour de Vienne ou d'Aoste témoignent du génie des Romains en la matière. Ne maîtrisaient-ils pas déjà les secrets du ciment le plus durable ?

À la fin du XIX^e siècle, c'est le ciment artificiel mis au point par l'Isérois Louis Vicat qui révolutionna à nouveau la construction, remodelant le visage de nos cités...

Aujourd'hui, les audaces constructives se poursuivent, des matériaux traditionnels comme la terre ou le bois reviennent au goût du jour pour se marier avec le verre et le métal. Au fil des pages et des ambiances, ce numéro vous invite à une série de balades dépaysantes à travers les âges et les pierres. Et n'oubliez pas d'ouvrir les yeux : le style se niche bien souvent dans les détails !

PAR VÉRONIQUE GRANGER

De Besse-en-Oisans au plateau d'Emparis à VTT

EN OISANS



© A. Gelin

Dans ces montagnes, ne cherchez pas le chalet de Heidi : les maisons ici sont en pierre de pays. Classé aux Bâtiments de France, le village de Besse est le point de départ idéal pour une escapade en VTT sur le plateau d'Emparis, face à l'un des plus beaux panoramas des Alpes.

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Avec ses robustes maisons en pierre de ruisseau pelotonnées les unes contre les autres, ses venelles pavées de calades et ses placettes fleuries, le village de Besse, dominé par le plateau d'Emparis, a conservé son charme d'antan. Vus depuis ses hauteurs, les toits de lauzes ou d'acier enchevêtrés forment comme une énorme carapace contre le froid ! Beaucoup d'anciennes fermes ont conservé leur balcon de bois où l'on faisait sécher les fagots et les blocs

de fumier de mouton utilisés comme combustible. À la Maison des Alpagnes, petit-écomusée situé au cœur du village, Noémie et Frédéric découvrent l'ingéniosité des habitants de l'époque pour construire des habitations durables avec les matériaux dont ils disposaient sur place et pour s'adapter aux austères conditions de vie dans ce village à flanc de montagne, au bout du monde, à 1 550 mètres d'altitude !

L'un des nombreux lacs
du plateau du Taillefer

© P. Jayet



Lwwwwwwwwww



Lwwwwwwwwww



Lwwwwwwwwww

Un alpage aux allures de steppe

Juste au-dessus de leurs têtes, le plateau d'Emparis déroule ses immenses pâturages aux allures de steppe : un restaurant quatre étoiles pour les troupeaux de moutons et de vaches qui s'y délectent chaque été. Classé Natura 2000, ce territoire fragile est réputé pour sa biodiversité. Au printemps, les prairies fleuries s'étendent à perte de vue face aux sommets mythiques des Écrins qui miroitent dans les eaux des lacs : le glacier de la Meije, le Râteau et les aiguilles d'Arves n'ont jamais été aussi proches ! Le couple décide de franchir les mille mètres de dénivelé par la piste carrossable et de redescendre ensuite à Besse par le GR 54 — gare aux troupeaux en arrivant et à bien respecter la quiétude des lieux. Le parcours à VTT est assez technique, il faut pousser les vélos sur trois cents mètres à travers les herbes hautes. Mais la traversée du plateau (accessible à tous) est grandiose. ■

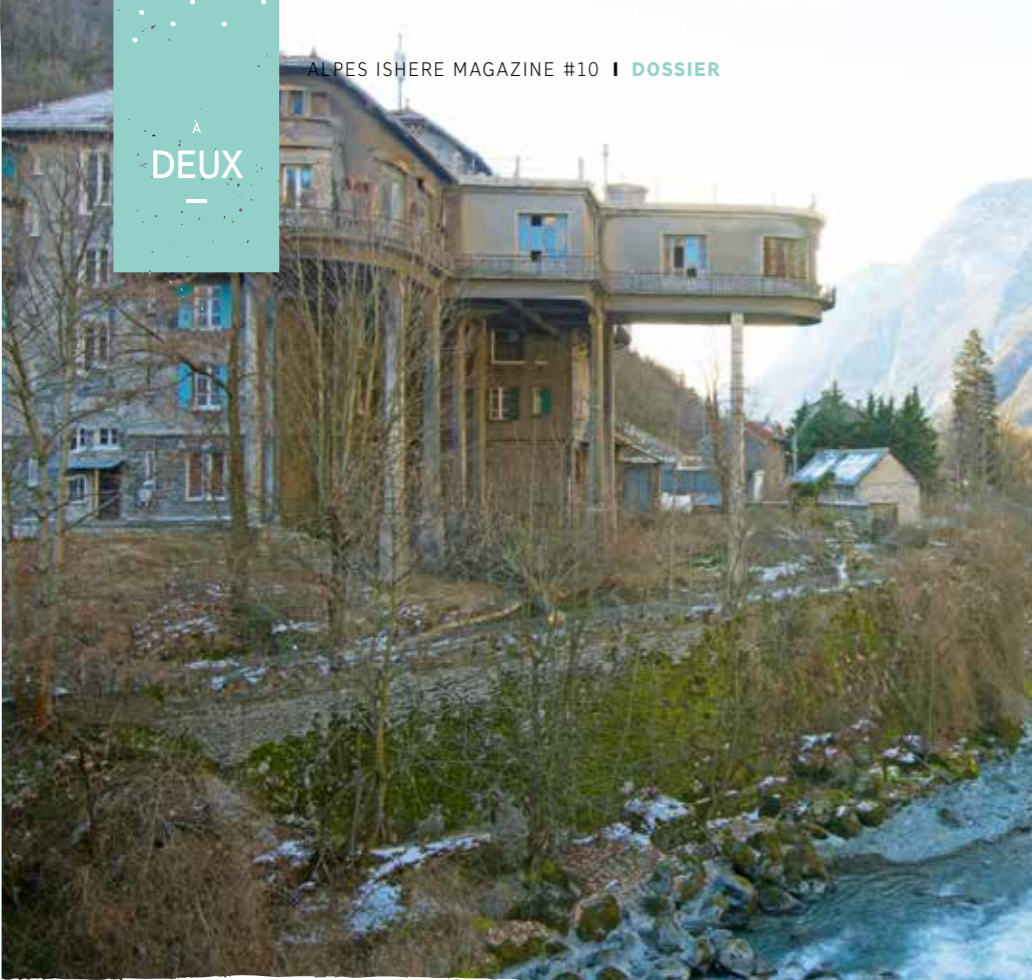
Tracé GPX sur : www.bike-oisans.com Rubrique : itinéraires VTT/la-boucle-de-besse

UNE IDÉE DE BALADE ?



Une passerelle himalayenne

Depuis le Musée de la Romanche, on peut emprunter le sentier pédestre des Gorges, qui serpente sur quatre kilomètres le long de la fougueuse Romanche à travers champs et hameaux jusqu'à Livet. La nouvelle passerelle himalayenne, qui franchit le lit de la rivière à dix mètres de hauteur, est le point d'orgue de cette balade insolite entre patrimoine industriel et nature sauvage.



OÙ FAIRE SON SHOPPING ?

Le village d'artistes
À VENOSC

Dans la vallée du Vénéon, cet ancien village de colporteurs à l'architecture typiquement montagnarde vaut le détour avec ses rues piétonnes pavées et ses maisons centenaires, occupées par de jolies échoppes artisanales. Mode, poteries, bijoux ou sculptures, tout est fait main. Cheminant à travers ses différents hameaux, on découvre aussi le riche patrimoine dû notamment à un généreux bienfaiteur du XVIII^e siècle, Jacques Rochette de la Morlière, marchand de toile de chanvre qui fit construire le château de la Muzelle (aujourd'hui un très bon hôtel-restaurant) et agrandir l'église du IX^e siècle (ne manquez pas les visages sculptés sur la façade)... Visites guidées gratuites tous les lundis à 10 h en été.

Toutes les infos sur www.Oisans-tourisme

OÙ DÉJEUNER ?

L'auberge de Savel
À CLAVANS-LE-HAUT

À dix minutes de Besse, le village de Clavans-le-Haut atteste de la prospérité des éleveurs et colporteurs de l'Oisans aux XVIII^e et XIX^e siècles avec ses belles maisons anciennes et ses placettes ornées de fontaines. Juste à côté de l'église, l'auberge du Savel propose une cuisine authentique et fraîche sur la terrasse ou au coin du feu.

06 72 65 66 16 - auberge-du-savel.eatbu.com

OÙ DORMIR ?

*L'Escale*

À BESSE-EN-OISANS

Restaurée dans le pur style du pays, cette chaleureuse maison familiale vous accueille dans deux confortables chambres d'hôtes.
09 67 57 09 37 - www.escale-en-oisans.com

Le patrimoine industriel de la vallée de la Romanche

D'imposants bâtiments art déco intriguent les curieux dans la vallée de la Romanche, sur la route de l'Oisans. Noémie et Frédéric découvrent au musée de la Romanche l'histoire de Charles-Albert Keller, un industriel esthète, inventeur visionnaire, qui a marqué cette vallée de son empreinte en voulant concilier tourisme et hydroélectricité. Arrivé de Lorraine en 1902, il commence par racheter la centrale électrique de Livet. On lui doit entre autres la construction de l'emblématique « pavillon Keller », où fut tourné le film *Les Rivières pourpres*. Cette fabuleuse aventure humaine et sociale est retracée à travers les nombreuses photos, vitraux et maquettes rénovés.

UNE CENTRALE AUX ALLURES DE CHÂTEAU

C'est nouveau : depuis cet été, on peut visiter (sur réservation) la centrale des Vernes, véritable « cathédrale électrique » de ciment. L'escalier monumental à double volée a été nettement inspiré par le château de Vizille, situé à quelques kilomètres de là. S'il la fit édifier en un temps record pour soutenir l'effort de guerre en 1918, Keller voulait aussi « contribuer à l'embellissement de la vallée et montrer son affection à ses ouvriers » ! Exploitée jusqu'en 2019, la belle endormie est désormais protégée au titre des monuments historiques. ■

Contact et réservations : Laurence Clément,
04 76 68 42 00 - musee.romanche@wanadoo.fr



Lwwwwwwwww



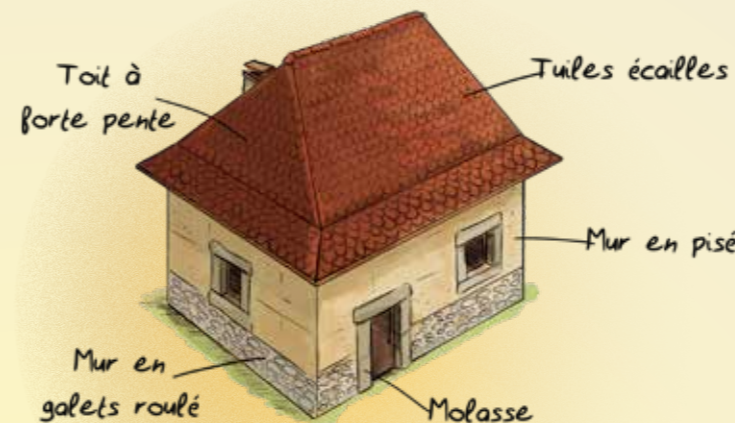
Lwwwwwwwww

© Pierre Jayet

Architecture et styles en Isère

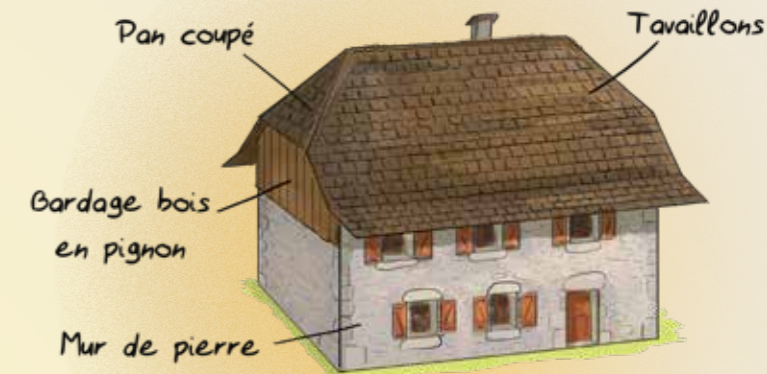
DES COLONNES ROMAINES À L'ART DÉCO ET DU PISÉ AU CIMENT MOULÉ, L'ISÈRE NE MANQUE PAS DE STYLES, AVEC UNE IDENTITÉ BIEN MARQUÉE QUI VARIE SELON LES TERRITOIRES ET LES MASSIFS MONTAGNEUX.

PAR ARNAUD CALLEC / DESSIN FANNY LE BAGOUSSE



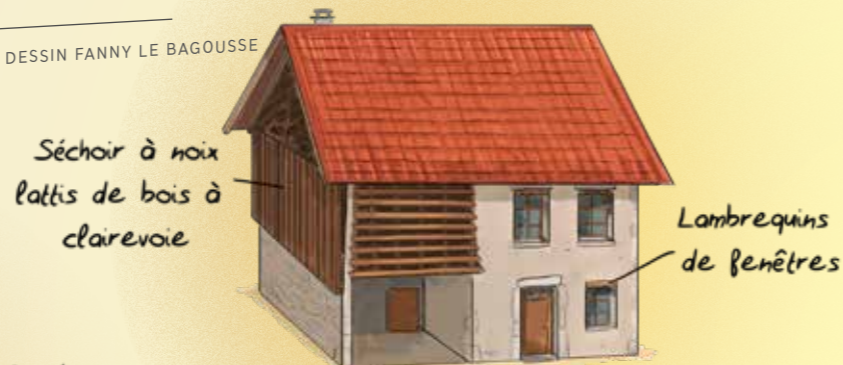
Nord-Isère

- Les murs en pisé
- La molasse
- Les tuiles brunes ou rouges en écailles
- Les murs en galets roulés ou en arêtes de poisson
- Les grands toits à forte pente



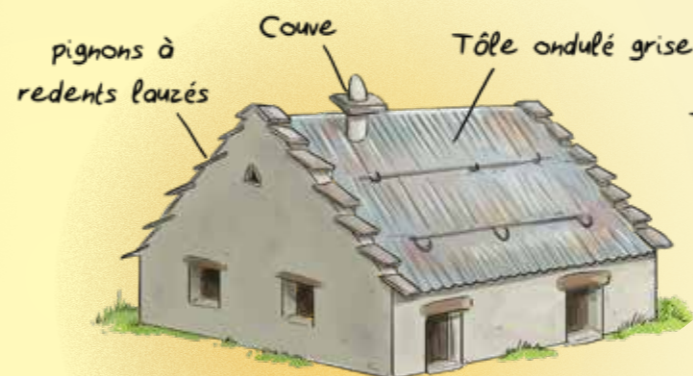
Chartreuse

- Les toitures à pans coupés
- Le bardage de bois en pignon
- Les tavaillons ou les essendoles (tuiles en bois d'épicéa fendues à la main)
- Les murs de pierre à petits moellons



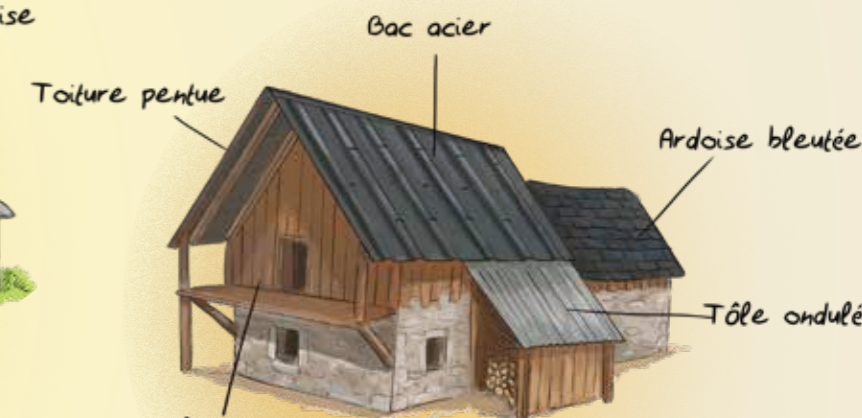
Sud Grésivaudan

- Les lambrequins de fenêtres (cache-stores intérieurs)
- Les séchoirs à noix en lattis de bois à clairevoie



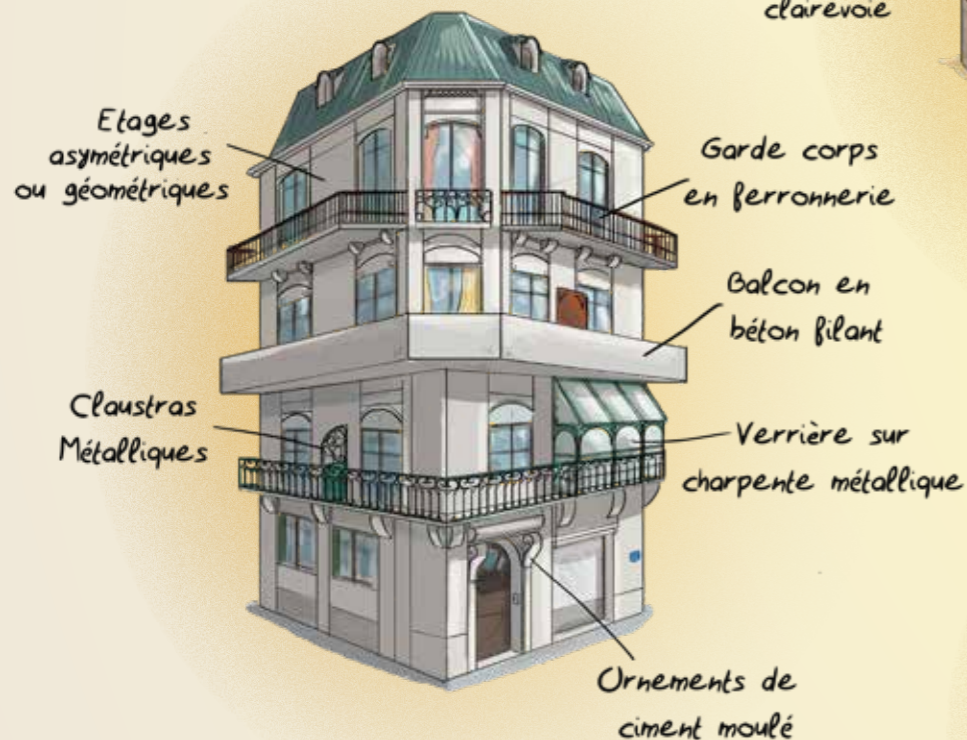
Vercors

- La tôle ondulée grise ou rouge
- La façade avec pignon à redents lauzés (ou sauts de moineau)
- La couve au sommet du toit (symbole de fertilité)



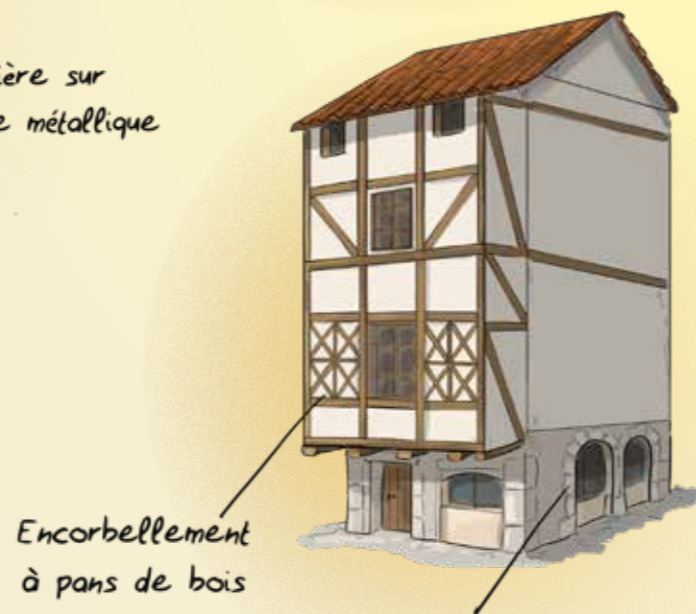
Oisans, Belledonne

- L'ardoise bleutée
- Le bac acier
- Le chalet à toiture pentue en tôle ondulée
- Les constructions en hauteur avec galerie et bardage de bois



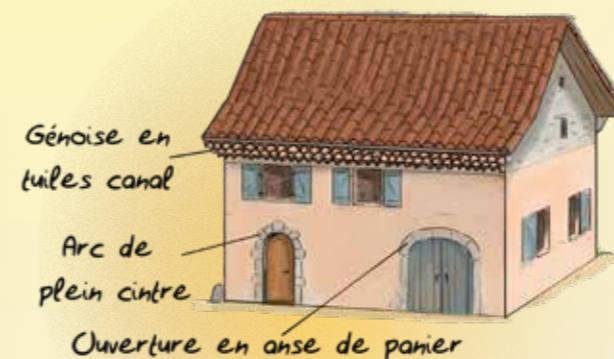
Grenoble et agglomération

- Les ornements de ciment moulé
- Les balcons et garde-corps en ferronnerie
- Les verrières sur charpentes métalliques
- Le style art déco



Vienne

- Les maisons à encorbellement et à pans de bois
- L'architecture romainegrands toits à forte pente



Trièves et Matheysine

- L'arc de plein cintre
- L'ouverture en anse de panier
- Les génoises en tuiles canal

Inventé ici : le bleu Quiquet

■ Pendant des siècles, pour obtenir ce bleu outremer profond cher à Giotto ou au Titien, il fallait broyer la pierre de lapis lazuli importée d'Afghanistan et en extraire un pigment pur... vendu à prix d'or ! En 1828, Jean-Baptiste Guimet, un ingénieur chimiste de Voiron, trouva le moyen de le fabriquer artificiellement pour beaucoup moins cher à la demande de son épouse, artiste peintre. Il industrialisa ensuite cette poudre bleue sous forme de petites boules pour blanchir le linge. On retrouve ce bleu outremer à la Casamaures, ce palais d'Orient situé à l'entrée de Grenoble.



Sur les traces des Clermont, de château en château



DANS LE PAYS VOIRONNAIS
ET LES VALS DU DAUPHINÉ

Les châteaux forts, leurs histoires de princesses et de preux chevaliers : les enfants adorent et les parents aussi... Cela tombe bien, l'Isère est le département français qui en compte le plus ! Aujourd'hui, c'est à travers celle de l'une des plus puissantes familles de l'ancien Dauphiné que Laurence Pinzetta, guide-conférencière à Charavines, propose une balade en famille dans les vallées de la Bourbre et de la Valdaine. De cité lacustre en vals riants, toute l'histoire architecturale des châteaux se concentre sur ce joli territoire.

PAR VÉRONIQUE GRANGER

© Laurent Chaux

Lze château de Longpra a conservé tous ses mobiliers et décors d'époque, à Saint-Geoire-en-Valdaine.

Un lac, des forteresses et des châteaux

Rendez-vous est pris au bord du lac de Paladru, où tout a sans doute commencé il y a deux mille ans, au sein d'une communauté de chevaliers-paysans venue s'installer à Colletière. Devant l'office de tourisme, un panneau indique « Clermont » : à travers bois sur une dizaine de kilomètres, on peut rejoindre à pied les vestiges du château éponyme et la tour médiévale dite de « Clermont-Tonnerre », dressée sur son mamelon. « Cette ancienne motte castrale est le berceau de la baronnie, au XI^e siècle, précise Laurence. Son nom sera accolé à celui de Tonnerre bien plus tard, au XV^e siècle. » Les Clermont de fait vont s'imposer au gré des alliances et des opportunités jusqu'au sommet du Royaume de France. « On retrouve la famille dans presque tous les châteaux du Dauphiné ! »

DE LA MOTTE CASTRALE AU CHÂTEAU DE PLAISANCE

Les mottes castrales (des fortifications de terre) et les châteaux ne manquent pas dans le coin : il faut dire que l'on est alors à la frontière du Dauphiné et de l'Etat de la

Savoie – elle ne sera rattachée qu'en 1860 à la France. À Saint-Geoire-en-Valdaine, dit le village aux sept châteaux, un petit parcours pédestre permet de les admirer de loin. Le plus ancien est celui de Clermont, totalement remanié au XIX^e siècle dans le style néo-Renaissance. Mais le plus beau est celui de Longpra, ouvert aux visiteurs tout l'été : telle une « île à la campagne », l'ancienne maison forte des Clermont s'est transformée au XVIII^e en un magnifique château de plaisance : le mobilier et les décors d'époque ne font pas leurs sept cents ans d'âge !

Le château de Virieu, construit au XI^e siècle par les Virieu, est aussi étroitement lié aux Clermont grâce au mariage entre Siboud IV et Beatrix de Virieu en 1460. En 1573, la famille décide de le céder aux Prunier de Saint-André, parlementaires grenoblois : la forteresse médiévale de tuf, typique avec ses tours d'angles, se mue en château Renaissance quand on pénètre dans la cour des canons. En 1874, trois siècles plus tard, l'édifice (qui aurait échappé à la fureur révolutionnaire grâce à la mise à disposition de sa cave bien garnie) retourna toutefois dans le giron des

Virieu. Il a été restauré grâce à Henri de Virieu, qui revendit en 1924 à Paul Claudel son château de Brangues pour faire revivre cette demeure.

DES LIEUX HORS DU TEMPS

Le château voisin de Pupetières, également aux Virieu, fut lui totalement incendié à la Révolution avant d'être reconstruit au XIX^e siècle. Alphonse de Virieu confia l'entreprise au célèbre architecte Viollet-le-Duc, qui fidèle à ses principes, utilisa des pierres de pays. Ses tours coiffées de tuiles vernissées multicolores scintillent de loin dans le paysage cher à Lamartine ou au peintre Jongkind.

On les retrouve sur la toiture du château de Vallin, au-dessus de La Tour-du-Pin. Bâti au XVI^e siècle dans un havre de forêts giboyeuses et d'étangs profonds, il ravira les amateurs de peinture et de chevaux avec ses fresques ins-

pirées de Caspar David Friedrich et son bassin pour équidés à l'extérieur – rare dans la région.

On peut visiter encore l'élégant château de Vaulserre, typique du XVIII^e, ordonnancé autour de sa cour en U, à flanc de colline. Encore une ancienne maison forte des Clermont ! Elle abrite également de superbes fresques murales en trompe-l'œil et un impressionnant escalier à double volée. Les amateurs ne manqueront pas non plus la visite du château du Passage en été : cette splendide demeure typiquement dauphinoise, restée dans son jus depuis le XV^e siècle, propose un passionnant voyage dans le temps – demandez absolument à voir les combles ! ■

tourisme-valsdudauphine.fr
tourisme.paysvoironnais.com



Les vestiges de la tour Clermont.

© Stéphanie Prodent



Le château de Virieu a conservé son allure médiévale.

© Thomas Garcia



Le château de Vaulserre, typique du XVIII^e siècle.

© Château de Vaulserre

À NE PAS MANQUER



© MALP

Un musée en forme de pirogue

Comment vivait-on à l'époque préhistorique et au Moyen Âge au bord du lac de Paladru ? Le Musée archéologique du lac de Paladru, édifié au bord du lac à l'initiative de la Communauté d'agglomération du Pays voironnais, nous plonge au temps des premiers agriculteurs au Néolithique, puis dans un petit village de paysans-cavaliers de l'an mille. Quelque 600 objets sont présentés, parmi les 20 000 retrouvés sous les eaux. Le plus spectaculaire est sans doute cette pirogue du XI^e siècle creusée dans un tronc de chêne. Beaucoup témoignent du raffinement de ces communautés et de leurs échanges avec le reste du monde.

Plus d'infos : tourisme.paysvoironnais.com

OÙ DORMIR ?



© D.R.

Les Tilleuls de Saint-Jean

À SAINT-JEAN D'AVELANNE

Valérie et Gilles ont aménagé deux superbes chambres d'hôte et un cabanon dans un ancien séchoir à tabac en pisé sur les hauteurs du village avec son beau parc de verdure. On peut louer le gîte complet.
les-tilleuls.wjxsite.com/gite-isere

Le Relais de Saint-Hubert

À BURCIN

Une bonne table traditionnelle sur la route des châteaux, dans un village typique de galets roulés.

www.relais-sthubert.fr

Grenoble, la futuriste

Grenoble, ville d'art et d'histoire aux deux mille ans d'âge, est aussi un laboratoire de l'architecture moderne, riche d'une vingtaine d'édifices labellisés « patrimoine du XX^e siècle. » On le découvre en famille, au fil d'une balade en tramway.

PAR VÉRONIQUE GRANGER



© F. Vandecastelle

A Grenoble, il n'y a pas que les montagnes à admirer ! Si son bâtiment le plus emblématique, la tour Perret – première tour en béton armé au monde en 1925 –, fut construit pour les regarder, la ville regorge de pépites architecturales liées à l'invention du ciment moulé, « l'or gris », que l'on découvre le plus souvent le nez en l'air. La plus exotique se situe sur les flancs de la Bastille, avant l'entrée de Grenoble : la Casamaures, improbable palais néo-mauresque tout en arabesques et colonnades datant du milieu du XIX^e siècle, est un petit chef-d'œuvre de pierres factices. Elle se visite, mais pour l'heure, Valérie, Ludo et leurs deux garçons embarquent dans la ligne E du tramway, qui franchit l'Isère via le pont de la Porte de France pour pénétrer dans la ville moderne.

DE L'ART DÉCO À LA MODERNITÉ

Les façades « instagramables » ne manquent pas ici. En mettant au point le ciment prompt en 1817, le Grenoblois Louis Vicat ouvrit de fait la voie à toutes sortes d'audaces ornementales et constructives. Louis, dix ans, repère ainsi les éléphants aux longues trompes qui ornent une façade de la rue Félix Poulat. L'immeuble de 1903, en briques de ciment, est un vrai manifeste style art nouveau, ce style tout en volutes et motifs végétaux qui fit florès au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Mais à Grenoble, c'est l'art déco qui prédomine, dans l'esprit de l'école du Bauhaus et de ses lignes épurées. Jeux de volumes en saillie, arrondis d'angles, ferronneries ouvragées, balcons filants... Au numéro 1 de la place Jacqueline Marval, dans le quartier

suite page 24...

© F. Patou

À VOIR ABSOLUMENT

La Casamaures



Depuis 40 ans, Chritiane Guichard s'attache à redonner sa splendeur et ses couleurs (dont le fameux « bleu outremer ») à ce palais orientaliste, construit en 1855 en ciment moulé par un entrepreneur excentrique.

Contact : accueil@lacasamaures.org

LES VISITES GUIDÉES

La Tour Perret



© P. Jayet

Emblématique de l'architecture cimentière dans le monde, cette tour d'orientation de 80 mètres de haut, conçue par Auguste Perret pour l'exposition internationale de la houille blanche et du tourisme de 1925, constitue une véritable prouesse technique et plastique avec ses claustras en motifs écailles et son escalier à vis. Un chef-d'œuvre en péril, classé monument historique en 1998. Tout l'été, des visites du chantier de restauration en cours sont proposées (passionnant, sur les secrets de « fabrication »).

www.grenoble-tourisme.com



Le garage hélicoïdal (1928).

© Musée dauphinois



Le musée nationale d'Art contemporain de Grenoble (1992).

© P. Jayet

© C. Levet



Les Trois tours (1967).

© P. Jayet



La façade du Monoprix (1913).

© F. Vandecandelaere

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sur le cours Jean-Jaurès et un peu partout en ville, on croise encore à Grenoble ces tours pissotières en ciment, dites aussi « colonnes vespasiennes » — du nom de l'empereur qui rendit leur usage obligatoire à Rome au I^{er} siècle. Au XIX^e, les gantiers grenoblois alors en plein essor y collectaient les urines nécessaires à la préparation des peaux. De passage en 1952, l'écrivain Boris Vian y vit quant à lui « un piédestal qui donne de la noblesse à celui qui officie. »

Championnet, l'immeuble Le Turenne, édifié en 1933, est typique de cette écriture architecturale avec son angle en colonne cannelée surmonté d'une proue et la série d'encorbellements qui soulignent la géométrie. « C'est l'architecture qui fait décor », explique Vincent de Taillandier, directeur du bureau des guides à l'office de tourisme de Grenoble Alpes Métropole.

L'héritage des Jeux Olympiques

Grâce au béton armé et aux poutrelles métalliques, les immeubles s'élèvent, les loggias s'élargissent : toutes les audaces sont permises !

Après la Seconde Guerre mondiale, les architectes s'affranchissent encore davantage des règles pour rentrer dans la modernité lors de la construction des grands boulevards, creusés à l'emplacement des anciens remparts. Pionnier du genre, l'immeuble Le Gambetta-Rivet (toujours sur la ligne E), construit par Servonnet, impressionne par son fronton monumental sur 31 mètres de haut et ses balcons en forme de coquillage. Non loin de là, derrière le boulevard Foch, le Mercure vaut lui aussi une photo avec sa façade en mur-rideau entièrement vitrée.

Ces prouesses constructives préfigurent les transformations



© F. Vandecandelaere

OÙ DORMIR ?

Résidhome

ANCIENNE CASERNE DE BONNE



© P. Jayet

Des appartements tout équipés dans un complexe hôtelier quatre étoiles, à deux pas du centre-ville.

www.residhome.com/residence-hoteliere-aphotel-grenoble

LA BONNE IDÉE

Le ticket pour voyager en tram ensemble toute la journée (un adulte, trois ou quatre enfants ou deux adultes avec un à trois enfants de moins de 18 ans).

www.tag.fr/67-un-tarif-pour-chacun.htm

OÙ S'OFFRIR UN BON REPAS ?

Madam.

ANCIENNE CLINIQUE DES BAINS

Ambiance Belle Époque dans cette villa de style art déco construite par un ancien ferblantier grenoblois. Le jeune chef Alexandre Zdankevitch revisite avec style les spécialités locales — poissons d'eau douce, volaille de Bresse ou plat à base de Chartreuse...

www.restaurant-madam.fr

radicales qui seront apportées par les Jeux olympiques d'hiver de 1968. Elles se dévoilent au fil de la ligne B : l'hôtel de ville monumental et son patio (signé par Maurice Novarina et Jean Prouvé), les Trois Tours en ruches à alvéoles (qui furent longtemps les plus hautes d'Europe), la halle d'Alpexpo de Jean Prouvé, le stade de glace et ses audacieuses coques de béton, dans le parc Paul Mistral... Sans oublier le musée de Grenoble, sur la place Lavalette, construit par le Groupe 6 tel un écrin autour des œuvres, qui ne fait pas ses trente ans.

Plus au sud (sur la ligne A), il faut aussi mentionner la maison de la culture (MC2), paquebot revêtu de tôle émaillée blanche conçu par André Wogenscky en 1968, puis remanié et agrandi par Antoine Stinco à la fin du siècle dernier.

LE TOUT PREMIER ÉCOQUARTIER DE FRANCE

Deux cents ans après la révolution du ciment, la capitale des Alpes demeure un laboratoire de modernité : le premier écoquartier de France, la caserne de Bonne, inauguré en 2003, est un petit havre de verdure autour de son bassin. Et en 2025, pour les cent ans de la tour Perret, on devrait pouvoir de nouveau monter à son sommet pour admirer ce patrimoine en perpétuel devenir face aux massifs : le chantier de restauration de l'édifice vient de démarrer. Grenoble ne s'est pas faite et ne se visite pas en un jour ! ■

Le tour des Quatre Montagnes... à pieds

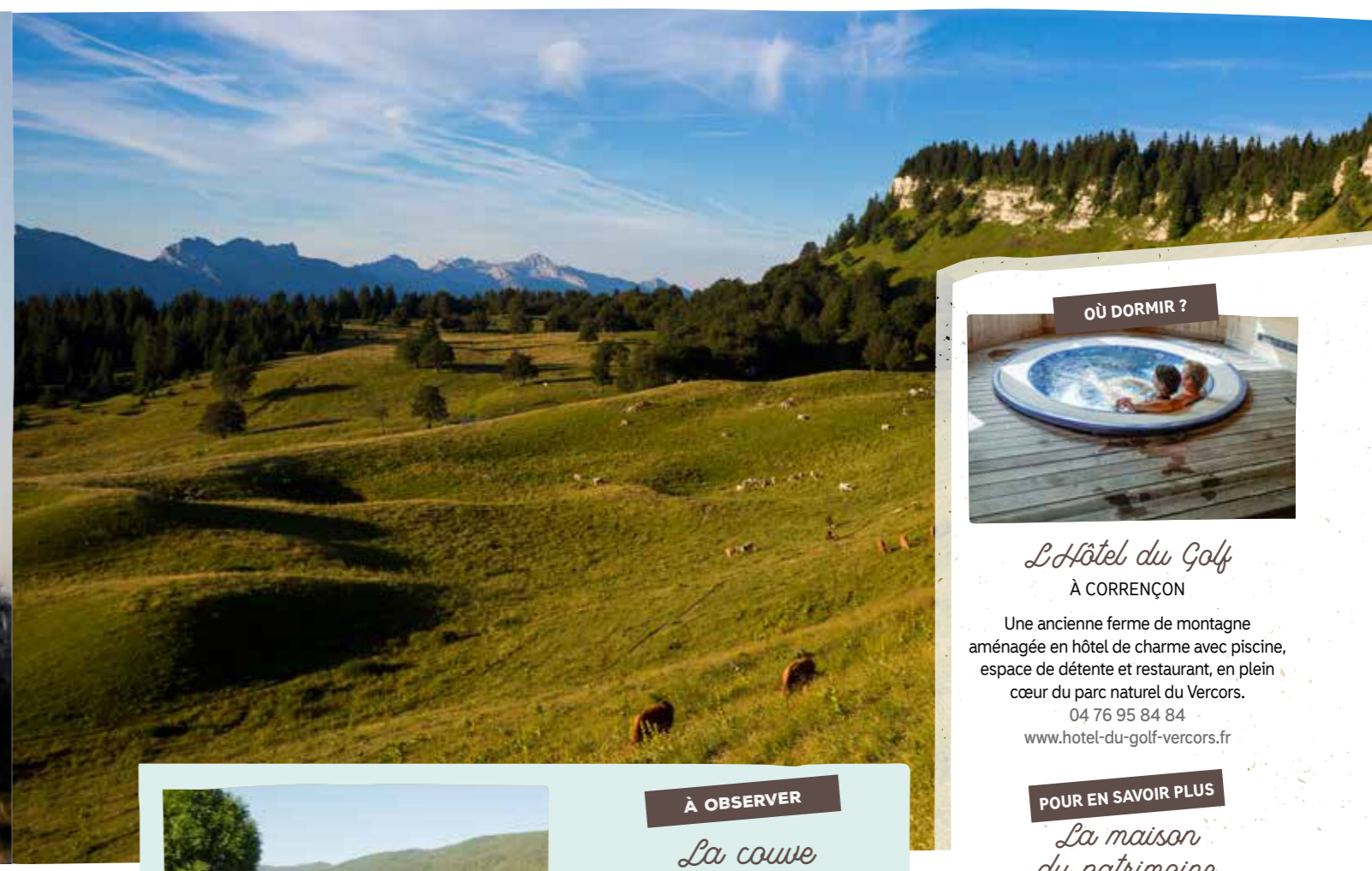
DANS LE VERCORS

Avec ses hautes falaises, le Vercors est souvent comparé à une forteresse. Pourtant, si depuis Grenoble le massif impressionne, son cœur est un véritable petit paradis préservé.

Au départ de Saint-Nizier-du-Moucherotte, un circuit pédestre relie Lans-en-Vercors, Villard-de-Lans, Autrans-Méaudre et Corrençon-en-Vercors. Les quatre paroisses qui ont donné leur nom à ce pays dit des Quatre Montagnes sont captivantes pour leur architecture typique de clochers de pierres, de toits d'ardoises et de pignons lauzés.

PAR ANNICK BÉRLIOZ

Le village de Méaudre, l'une des quatre paroisses des Quatre Montagnes.



Un itinéraire pédestre de village en village

En quête d'une expérience d'immersion en pleine nature et bons marcheurs, Thibault, Marion, Léna et Léo, sont venus de Rennes en train pour un séjour itinérant au cœur du parc naturel régional du Vercors. Au départ de la gare de Grenoble, ils ont rejoint en car la commune de Saint-Nizier-du-Moucherotte, perchée à 863 m au-dessus de la vallée grenobloise. Au programme : une randonnée pédestre de 85 kilomètres de cinq jours pour découvrir le plateau des Quatre Montagnes, loin du tumulte des grandes villes. Soient 4 824 mètres de dénivelé positif cumulé !

Le Vercors, c'est le calme de la moyenne montagne, au sein d'une nature omniprésente ponctuée de charmants hameaux. Pour s'imprégner de ce territoire, rien de tel que d'emprunter le GR® de Pays Tour des 4 Montagnes, un itinéraire pédestre qui relie les villages de Saint-Nizier-du-Moucherotte, d'Autrans-Méaudre en Vercors, Rencurel, Lans-en-Vercors, Villard-de-Lans et Corrençon-en-Vercors. Il s'effectue en quatre ou cinq étapes, selon son niveau. Tout

au long du sentier, les occasions de faire des pauses ne manquent pas : observer la flore et la faune, acheter un fromage chez un producteur, se rafraîchir au bord d'un torrent... Dès son arrivée, le groupe d'amis est surpris par ces maisons aux toits en escaliers. Ces toits en pignons lauzés – ou plus poétiquement « en sauts de moineaux » –, typiques du versant nord du Vercors, sont un bel héritage du passé. Jusqu'au début du XX^e siècle, les maisons étaient recouvertes de chaume que les tempêtes parvenaient parfois à déplumer. D'où l'idée de les prolonger par deux façades qui servaient de paravents. On y ajouta des lauzes, pierres plates, qui posées en débordement, permettaient à la pluie de sauter de marche en marche et de se protéger de l'humidité. Le Vercors étant constitué d'une roche calcaire, cette pierre était extraite en abondance et servait également à délimiter les routes, les parcelles et les sentiers. Pour valoriser cette histoire, à Autrans-Méaudre, un circuit nommé « Au fil des lauzes » a été réalisé.



À OBSERVER

La couve

Sur le versant nord du Vercors, le faite du toit est fréquemment couronné d'une lauze plate recouverte d'une pierre. Symbole de fertilité féminine lorsqu'il est rond ou de virilité s'il est ovale, cet élément est aussi censé repousser le diable et les sorcières. Il est le signe d'appartenance des Vertacomocorii aux Celtes, la tribu qui a donné son nom au Vercors.

OÙ DORMIR ?



L'Hôtel du Golf À CORRENÇON

Une ancienne ferme de montagne aménagée en hôtel de charme avec piscine, espace de détente et restaurant, en plein cœur du parc naturel du Vercors.
04 76 95 84 84
www.hotel-du-golf-vercors.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

La maison du patrimoine

À VILLARD-DE-LANS

Installée dans l'ancien hôtel de ville au centre du village, elle propose une exposition permanente sur la vie des habitants des Quatre Montagnes et leur histoire, avec une riche collection d'objets.
04 76 95 17 31
Pour aller plus loin : vercors.fr

INSOLITE

Des carrières romaines sur les Hauts-Plateaux

Le saviez-vous ? Au premier siècle de notre ère, les Gallo-Romains montaient dans le Vercors, à 1 800 mètres d'altitude, pour exploiter une roche calcaire en cours de cristallisation qui servait à fabriquer les colonnes et piliers. À trois heures de marche de la commune de Die, sur la commune de Gresse-en-Vercors, au cœur de la réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, on peut encore voir des vestiges de chapiteaux taillés dans ces carrières qui ont donné leur nom au site : « Cléry » ou « Queyrie », provenant de « carrière ». A cette époque, il était situé sur un axe de circulation économique important entre Grenoble, Die et Mont Genève. Aujourd'hui, il garde de nombreux mystères.

UN CHARME DÉSUET

Les villages des Quatre Montagnes ont su conserver leur charme d'autrefois. On y croise de jolies petites églises comme la chapelle de Saint-Nizier-du-Moucherotte, construite au XII^e siècle, qui conserve deux bénitiers romans, ou encore l'église Saint-Nicolas de Lans-en-Vercors et son clocher du XIII^e siècle. Dans les centres-bourgs, on trouve parfois de vieux bassins en pierre qui sont toujours en activité, par exemple à Villard-de-Lans. Au début du XX^e siècle, avec l'essor du climatisme, une architecture qui reprend les canons de l'art déco fait son apparition avec de belles résidences hôtelières et de vastes maisons d'enfants. Ces constructions se reconnaissent à leurs loggias galeries et leurs grandes baies vitrées. Aux portes des Hauts-Plateaux, à l'approche de Corrençon-en-Vercors, on voit davantage de chalets et de maisons en bois. ■

Plus d'infos : montourenvercors.com

Balade avec des ânes sur les pas des Chartreux

EN CHARTREUSE

Empreint d'une histoire millénaire, le massif de la Chartreuse possède de nombreuses richesses accrochées à ses falaises calcaires ou dissimulées au creux de ses forêts. Rien de tel qu'une balade avec des ânes pour s'imprégner avec lenteur de ce territoire marqué par la présence des moines chartreux.

PAR ANNICK BERLIOZ

Vue du Vercors tout proche, la Chartreuse ressemble à un château crénelé, une île entre plaine et agglomérations urbaines, dont le cœur est ponctué de sommets emblématiques : le Grand Som, le Petit Som, le Charmant Som, la Dent de Crollles ou encore Chamechaude. L'histoire de ces montagnes est intimement liée à celle des Chartreux, ces moines guidés par saint Bruno qui vinrent s'y établir au XI^e siècle et dont l'empreinte est omniprésente. Au fil des siècles, la communauté n'a eu de cesse d'aménager cette nature sauvage pour ses propres besoins. Chemins, ponts, croix, calvaires, chapelles, granges, clairières, forges, moulins, portes et barrières au-delà desquels ne pouvaient passer ni femmes, ni gens d'armes, ni chiens... Le massif regorge de leurs vestiges.

UNE NATURE ENVOÛTANTE

Pour découvrir ce territoire et revenir à l'essentiel le temps d'un week-end, Joachim,

Sarah et leurs deux fils de sept et dix ans, venus de Lyon, ont décidé de s'offrir une balade avec Charly, un accompagnateur en montagne et ses ânes. L'âne, animal très intelligent, est l'ami des enfants. Caresses, brossage, bêtage, Charly donne quelques principes de base pour partir du bon pied. Direction les alpages où la petite famille va passer la soirée. En plein cœur du désert des chartreux, le lieu est propice à la prière et à la tranquillité que les religieux se sont appliqués à préserver. Tout au long du chemin, subsistent des bornes qu'ils ont installées au fil des siècles pour délimiter leur domaine : des pierres gravées avec leur emblème, une croix surmontant un globe. En route, on croise une petite chapelle, édifée sur les vestiges du premier monastère, détruit par une avalanche en 1132.

En suivant une piste forestière, la famille évolue jusqu'au sommet et arrive au col de la Ruchère. Plus bas, elle aperçoit la grange où elle va déguster une fondue au coin du feu et passer la nuit. Charly explique : « Ce que vous voyez là s'appelle un habert. Ce



© P. Jayet



© D.R.



© D.R.

bâtiment construit par les moines servait entre autre d'habitation et de fromagerie. » Impressionnant par l'étendue de ses toits, le monastère actuel se cache dans le vallon sous leurs pieds. Charly donne quelques indications. « L'architecture reflète le mode de vie des Chartreux, entre solitude et vie commune. Le grand cloître regroupe trente-cinq petites maisons avec un jardin abritant les pères qui

vivent dans le silence. Les frères vivent dans un bâtiment adjacent. Dans le petit cloître, on trouve les lieux communautaires : le réfectoire, l'église et la salle du chapitre. » Le point d'orgue d'une belle balade qui permet de prendre de la hauteur ! ■

Toutes les infos : www.cartusiana.com

Des villages typiques

Le parc de la Chartreuse regroupe 57 communes, dont 41 en Isère et 19 en Savoie. La plupart ont moins de 500 habitants. Au cœur du massif, elles sont parsemées avec de nombreux hameaux. On y trouve des fermes et granges en pierre volumineuses et aux solides charpentes, construites presque au carré, qui témoignent d'une forte activité agricole qui perdure dans la région. Ces bâtisses sont recouvertes d'une toiture à quatre pentes égales, qui à l'origine était de chaume,



© T. Hytte

d'ardoise et surtout de tuiles écaillés.

PROLONGER SON SÉJOUR

Le Mas de Chartreuse
À MIRIBEL-LES-ÉCHELLES



© T. Lefebvre

Situé à 600 mètres d'altitude, au cœur du parc naturel de Chartreuse, ce gîte est le point de départ de nombreux chemins de randonnée.

06 77 07 15 40

www.lemasdechartreuse.com

Pour aller plus loin :

www.chartreuse-tourisme.com

DÉCOUVRIR AUTREMENT

La Chartreuse à vélo



Entre Saint-Joseph-de-Rivière et Entre-Deux-Guiers, une voie cyclable d'une dizaine de kilomètres, accessible aux familles, permet de découvrir le paysage tout en douceur. Au fil des coups de pédales, se dévoilent de nombreux trésors dont une ancienne tuilerie réhabilitée à Saint-Joseph-de-Rivière datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle, restée en activité jusqu'en 1970 sur l'espace naturel sensible de l'Herretang.

Plus d'infos : www.alpes-isere.com
Rubrique Voir/Faire – Véloroutes et voies vertes

Sur le chemin de Saint-Jacques de-Compostelle

EN BIÈVRE-VALLOIRE



D'est en ouest, la plaine de la Bièvre est traversée par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, qui relie Genève au Puy-en-Velay sur 360 kilomètres. Une fenêtre ouverte sur de superbes paysages ponctués de bâtisses traditionnelles en pisé et en galets roulés.

TEXTES ANNICK BERLIOZ

Marion, Clara et Estelle, vivent à Genève. L'été dernier, elles ont décidé d'arpenter le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, jusqu'au Puy-en-Velay. En Isère, entre Aoste et Clonas-sur-Varèze, elles ont fait une escale de trois jours dans la plaine de la Bièvre autour de La Côte-Saint-André, sur la terre qui a vu naître Hector Berlioz et adopté le peintre Johan Barthold Jongking. Les deux artistes du

XIX^e siècle ont été profondément inspirés par ce territoire vallonné.

Les deux amies sont elles aussi impressionnées par la beauté des lieux. Au loin se profilent les massifs des Alpes. Partout, la terre est tapissée de grands damiers vert, ocre et jaune. Sans oublier la richesse patrimoniale de cette région. Ici, de nombreuses fermes et maisons ont été construites en pisé avec des soubassements en



xxxxxxx



xxxxxxx



galets roulés. Jusqu'à l'invention du béton par l'Isérois Vicat au XX^e siècle, les hommes bâtissaient avec ce qu'ils avaient sous la main : la terre composée de graviers, sables et argiles était extraite sur place tout comme les galets qui servaient à protéger les murs de l'humidité. La Bièvre est située sur une moraine glaciaire qui a favorisé l'utilisation de ces matériaux.

ENTRE VALLONS ET MAISONS EN PISÉ

De nombreuses curiosités architecturales sont aussi à découvrir à La Côte-Saint-André. La ville a été conçue sur plan au Moyen Âge avec des rues rectilignes protégées par des remparts. Parmi les vestiges de cette époque, subsistent quelques maisons en torchis, mais aussi le château Louis XI (voir encadré) et une halle bâtie entre le XV^e et le XVII^e siècle, majestueuse par sa taille. Lors du démantèlement des remparts, des briques appelées

Le château Louis XI : Écrin du festival Berlioz À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

Édifié à la fin du XIII^e siècle par le Comte Pierre de Savoie, ce château a été en grande partie reconstruit au XVI^e siècle après les guerres de religion puis remanié au XIX^e. Chaque année à la fin août, il accueille le prestigieux Festival Berlioz, où sont invités de nombreux chefs de renom.

www.festivalberlioz.com



«savoyardeaux» ont été réemployées pour construire des maisons que l'on peut encore admirer dans le centre-bourg. Plus tard, au XVIII^e siècle, de belles demeures bourgeoises ont été érigées avec l'essor de la distillerie Cherry Rocher.

Dans la poursuite de leur périple, Marion et Clara ont fait une halte au village médiéval de Revel-Tourdan, à 18 kilomètres de La Côte-Saint-André. Cette cité fortifiée, dominée par les ruines d'un château connu depuis le XI^e siècle, ne manque pas de charme. ■

Un village en terre crue

À VILLEFONTAINE

Édifié dans les années 1980 dans la Ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau, le Domaine de la terre, unique en Europe, a été entièrement construit avec de la terre crue : un matériau longtemps utilisé dans la région, qui revient au goût du jour.

PAR ANNICK BERLIOZ - PHOTOS PIERRE JAYET

Passionnés d'architecture, Juliette et Mario sont très intéressés par les matériaux écologiques, dont la terre crue. L'été dernier, ils sont venus visiter le Domaine de la terre à Villefontaine, à 45 kilomètres de Lyon. Niché dans un écrin de verdure, cet ensemble de 65 logements sociaux a été créé il y a bientôt 40 ans, dans le contexte de la Ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau. Une opération expérimentale lancée par Serge Mauroit, alors maire de Villefontaine. Ce dernier avait été alors inspiré par une exposition consacrée à l'architecture en terre, au Centre Pompidou. « *L'objectif était d'une part de renouer avec la construction en terre, une tradition bien ancrée dans la région dauphinoise jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et de l'autre d'expérimenter des techniques peu gourmandes en énergie* », explique Patrice Doat, architecte-chercheur au laboratoire de recherche

CRAtterre-Ensag, l'un des pionniers qui a participé au projet.

Au total, douze îlots ont été réalisés par une dizaine d'équipes d'architectes sélectionnées. Au fil de son périple, guidé par les panneaux explicatifs, le jeune couple découvre les différents matériaux utilisés : pisé, terre paille ou blocs de terre comprimée. Dans les années 1990, cet ensemble architectural faisait figure d'exemple pour de nombreux professionnels et attirait des visiteurs du monde entier. Classé parmi les 45 trésors du développement durable de la région Auvergne-Rhône-Alpes, il bénéficie aujourd'hui avec la transition écologique d'un regain d'intérêt auprès du grand public et s'inscrit pleinement dans le patrimoine du Bas Dauphiné. ■

Plus d'infos : villefontaine.fr

Un patrimoine qui fait
toujours référence



À VISITER AUSSI



Les Grands Ateliers

À VILLEFONTAINE

C'est le laboratoire de l'architecture de demain. Créés en 2002 par des enseignants de l'école d'architecture de Grenoble et d'autres écoles d'architecture, d'art et d'ingénieurs, les Grands Ateliers réalisent des prototypes de construction à partir de matériaux biosourcés. « *Notre pédagogie est basée sur la pratique. Nous sommes un centre de formation et de recherche sur l'architecture en terre destiné aux architectes et artisans et travaillons avec tous les corps de métier. Pour sensibiliser le grand public, nous organisons des visites guidées et de nombreux événements* », explique Maxime Bonnevie, le directeur.



La Grange Chevrotière : tout savoir sur le pisé

À ARTAS

Située au lieu-dit Chevrotière, cette grange construite autour de 1860 dévoile tous les secrets du pisé. La bâtisse est elle-même une leçon grandeur nature puisqu'elle a été bâtie et restaurée avec ce matériau en terre crue. Particularité, ses appareillages de galets roulés disposés en « arêtes de poisson » qui suivent la ligne oblique du terrain. À l'intérieur, une maquette montre la grange dans son état d'origine et une autre, animée, explique

comment s'effectue construction en pisé : le tassement de la terre en petites couches entre les banches de bois (panneaux de coffrage)... on apprend aussi comment toute la communauté était associée au chantier sous la houlette du maçon-charpentier. Tout au long de l'année, ce lieu accueille de multiples manifestations culturelles en partenariat avec Bièvre Isère Communauté.

Plus d'infos : bievre-isere.com/rubrique-vivre-culture



OÙ TROUVER LES BONS MATÉRIAUX ?

Alliance 4

À COMMELLE

Cette société est une référence dans la construction et la rénovation du bâti dauphinois traditionnel. On peut y trouver toutes les bonnes techniques pour construire, mais aussi rénover et entretenir nos demeures avec des matériaux écologiques dont la mise en œuvre est parfois d'une facilité déconcertante.

04 74 54 39 00 — www.alliance4.fr

À SAVOIR PLUS

L'association « Georges Antonin »

À SAINT-GEOIRS

Elle œuvre pour la préservation des métiers et savoir-faire et propose des démonstrations de construction en pisé ou de fabrication de briques avec la terre du jardin.

06 71 22 67 86



QUE RAPPORTER ?

Escale au Village de marques

À VILLEFONTAINE

Réalisé par l'architecte Gianni Ranaulo, The Village le French Outlet a été conçu comme un authentique village gaulois, ceinturé d'un mur d'enceinte en pierres et béton matricé. À l'intérieur, des maisons blanches aux toits pentus rappellent la neige des Alpes... Au milieu de grandes marques de notoriété internationale, la boutique ISHERE ORIGINAL détonne par sa singularité. L'aménagement en bois, pisé et végétal reprend tous les marqueurs forts du territoire de l'Isère.

Vous y trouverez toutes les spécialités de l'Isère comme la Chartreuse ou les chocolats Bonnat, mais aussi de très bons produits ISHERE, du miel, de la charcuterie et des plats préparés provenant d'une trentaine de producteurs isérois. « Nos clients sont en quête d'authenticité. On leur explique comment travaillent les producteurs et où ils sont situés », explique Mathieu Chabry, gérant de la boutique.

OÙ DORMIR ?

Le relais du Catey

À L'ISLE-D'ABEAU

Une maison dauphinoise du XVIII^e siècle qui offre une parenthèse de tranquillité, avec ses chambres personnalisées et son parc arboré. Son restaurant est distingué d'une étoile au Michelin.

04 74 28 30 39
www.le-relais-du-catey.com

Pour aller plus loin :
www.monweekendalacapi.fr

OÙ S'OFFRIR UN BON REPAS ?

Bacchus Plaza

À BOURGOIN-JALLIEU

Une cuisine originale avec des produits de qualité mariés avec goût, par une équipe de professionnels formés dans les plus grandes maisons étoilées de France et de Suisse. Le chef, Pierrick Salemand, est maître-restaureur.

04 74 28 30 39
www.restaurantbacchus.fr

Dans l'atelier des Bons Ouvriers

À SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Dans l'enceinte sacrée de l'abbaye médiévale, l'ancienne apothicairerie abrite depuis cinquante ans un atelier de taille de pierre hors du temps. Voyage au temps des cathédrales, dans un village classé parmi les plus beaux de France.

PAR VÉRONIQUE GRANGER - PHOTOS FRÉDÉRIK PATTOU



OÙ SE RESTAURER ?

*La table paysanne
de la grange
du haut*

À SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Dans une ferme auberge en pisé perchée sur la colline, on déguste les produits du terroir, cultivés et transformés sur place.

(sur réservation) 06 77 66 29 36
www.gite-grange-du-haut.com

À DÉCOUVRIR

*Le musée de
Saint-Antoine l'Abbaye*

Dans l'ancien noviciat, où étaient accueillis les novices avant la prononciation de leurs vœux jusqu'au XVIII^e siècle, le musée départemental retrace la riche histoire des hospitaliers de Saint-Antoine, ces moines-guérisseurs qui des siècles durant, prenaient en charge grâce à leur connaissance des plantes médicinales, les milliers de victimes atteintes du mal des Ardents, une sorte de peste qui sévissait à l'époque. Un film en 3D met en lumière l'épopée des bâtisseurs au Moyen Âge. En traversant la grande cour arborée, on poursuit la découverte toutes narines ouvertes dans les anciennes écuries, où une installation olfactive évoque les vertus thérapeutiques des parfums depuis l'Antiquité à aujourd'hui. La scénographie vient d'être totalement renouvelée. Une visite qui met tous les sens en éveil !

Plus d'infos : musees-isere.fr
Pour aller plus loin :
tourisme.saintmarcellin-vercors-isere.fr



Dégrossir, polir, poncer, sculpter, ciseler : la taille de pierre est un art de la patience et de la précision. Les gestes comme les outils — ciseaux, massette, boucharde — n'ont pas changé depuis la construction de l'abbaye de Saint-Antoine, démarrée au XII^e siècle. Installé à l'ombre de ce majestueux édifice gothique, au cœur du village médiéval, dans une bâtisse pluri-séculaire, Christophe Chevènement les perpétue depuis une trentaine d'années, au sein de l'atelier créé en 1970 par son père Claude, ancien compagnon du tour de France : « Pour nous, l'obsolescence programmée, c'est dans mille ans », sourit ce tailleur-sculpteur.

Dans la salle des maquettes, une miniature de la statue du Titeuf géant réalisée pour le couvent Sainte-Cécile à Grenoble (siège des Éditions Glénat) trône au milieu des esquisses de figurines, fontaines, croix celtiques, stèles funéraires... Les pierres sont plurimillénaires et les créations issues de l'atelier, faites pour durer. Christophe Chevènement tient à cœur cette dimension artistique

et spirituelle. « On m'a proposé dernièrement de faire des mètres de bordures de trottoir. Ce serait beaucoup plus rémunérateur. Mais ce n'est pas ma conception du métier. »

DANS LA LIGNÉE DES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALE

L'atelier a bien sûr mis sa patte sur l'église abbatiale, en cours de restauration. Comme la plupart des bâtiments hérités de l'ordre hospitalier des Antonins, l'édifice a été construit en molasse, cette pierre typique de la région qui confère son cachet au village. Celle-ci avec le temps a toutefois l'inconvénient de s'effriter : des blocs se détachent de la façade, dont certains sculptés de décors remontant au Moyen Âge. « Nous aurons du travail ici pour les 15 ans à venir », assure le sculpteur. La carrière de molasse étant aujourd'hui épuisée, l'atelier fait venir des grès d'Alsace ou d'Espagne, agréés par l'architecte des Monuments historiques. En règle générale, les pierres proviennent d'ailleurs d'un peu partout... et repartent parfois à



l'autre bout du monde, comme ce Christ destiné à une église de New York.

L'atelier des Bons Ouvriers est l'un des rares en France à transmettre son savoir-faire à des apprentis. En trente-trois ans, 450 stagiaires sont passés entre ses murs, 150 femmes et 300 hommes qui apprennent à travailler à l'ancienne, à la main. Les visiteurs sont aussi les bienvenus (sur demande). Un moyen de s'immerger au temps des bâtisseurs de cathédrales. ■

Plus d'infos : www.formationtaillepierre.fr



Pont-en-Royans

un village atypique



Situé au confluent de deux cours d'eau, la Bourne et la Vernaison, au débouché des gorges de la Bourne, Pont-en-Royans est l'un des villages les plus étonnants de l'Isère. Tout autour, de nombreuses richesses patrimoniales sont à découvrir.

PAR ANNICK BERLIOZ

La carte postale a beaucoup circulé. À Pont-en-Royans, à l'extrême sud de l'Isère, les maisons sont suspendues au-dessus du vide à même le rocher grâce à de puissantes consoles de bois. Roses, blanches, teintées d'ocre, ces habitations se reflètent comme une aquarelle dans les eaux turquoise de la Bourne où elles trempent leurs pieds. De passage sur le territoire, Laura et Michel, un jeune couple de Lyonnais, est conquis. Le lieu est magique. Construites au XVI^e siècle, ces maisons sont intimement liées à l'histoire économique de la cité. À l'époque, Pont-en-Royans était en plein essor. Depuis le Moyen-Âge, on y développait le commerce du bois. Les troncs, coupés sur la montagne, y étaient acheminés à dos d'âne ou de mulet. Ensuite, ils étaient assemblés pour créer des radeaux avec lesquels les commerçants descendaient sur la Bourne, l'Isère et le Rhône, jusqu'à Beaucaire, dans le Gard ! Ces habitations ont été construites pour favoriser leur transport, mais aussi par manque de place, le village étant coincé entre des falaises dans un canyon exigü. Inscrit aux Monuments historiques depuis 1944, cet ensemble architectural est devenu célèbre dans le monde entier. Stendhal

l'évoque dans ses Mémoires d'un touriste, paru en 1838. Il décrit les petits tuyaux ou latrines qui descendaient jusqu'à la rivière et les seaux qui servaient à puiser de l'eau, et termine par une anecdote : « *Monsieur Buisson m'a fait manger d'excellentes truites : mais à ce repas, je n'ai bu que du vin !* »

Au fil des années, les routes se sont élargies et de nombreuses maisons ont dû être détruites. Il n'en subsiste plus qu'un tiers, soit une petite dizaine. Malheureusement, elles ne se visitent pas, à moins d'y être invité.

Pour admirer ce beau village, mieux vaut se garer à l'extérieur du centre-bourg et emprunter les berges de la Bourne où un chemin a été aménagé. Outre ces bâtisses insolites, Pont-en-Royans possède de nombreuses autres richesses, dont son bourg médiéval, anciennement dominé par un château. À côté, des jardins collectifs ont été aménagés pour le valoriser. ■

Pour aller plus loin :
tourisme.saintmarcellin-vercors-isere.fr



© P. Jayet



© F. Patrou

À DÉCOUVRIR

De très beaux séchoirs à noix

Ils participent à l'identité du Sud-Grésivaudan. Sur les rives gauche et droite de l'Isère, de Saint-Romans, en passant par La Rivière et Cognin-les-Gorges, subsistent de nombreux séchoirs à noix : des espèces d'immenses cages à oiseaux en linteaux de bois ! Il en existe trois sortes : les uns sont construits en sacoches comme des petits paniers accrochés sous le balcon. Les autres sont intégrés à la maison. Enfin, certains sont autonomes. Le plus ancien a été classé Monument historique et se trouve à Cognin-les-Gorges. Et il y en a beaucoup à La Rivière, dont trois qui appartiennent à Franck

Adiard. À Vinay, au musée du Grand Séchoir, on peut découvrir la culture de la noix et les différents types de séchoirs. « *Ces structures sont parties de l'ingéniosité des hommes qui ont dû trouver une solution pour sécher les noix. Leur culture remonte au XVII^e siècle et s'est développée à la fin du XIX^e siècle avec l'arrivée du phylloxera* », explique Nelly Puaux, coordinatrice au Grand Séchoir, qui a participé à un inventaire des séchoirs les plus emblématiques. Une application mobile permet de les localiser.

Plus d'infos : www.legrandsechoir.fr

OÙ DORMIR ?

La Galicière

À CHATTE



© luc Boegly

Cette ancienne fabrique de soie datant de la fin du XVIII^e siècle, protégée au titre des Monuments historiques, propose une magnifique suite nommée « Cocon », en référence à l'univers soyeux de la magnanerie.

06 20 43 67 41 - www.alagaliciere.fr

Le pays des lauzes à vélo

DANS LES BALCONS DU DAUPHINÉ



Ici, les toits sont recouverts d'une pierre caractéristique. De la cité médiévale de Crémieu à Hières-sur-Amby, un itinéraire permet de découvrir le pays des lauzes tout en douceur, à vélo.

PAR ANNICK BERLIOZ

«**L**a lauze est une dalle en calcaire plate caractéristique de la région. Sa pose est un travail long et exigeant qui nécessite une grande expertise. Nous la taillons avec une martelette comme il y a 200 ans et la plaçons de façon traditionnelle, en tas de charge, à pureaux* décroissants, sur des charpentes en chêne construites avec des planches à claire-voie», explique Jean-Philippe Moyne, patron de Moyne Tradition. Installé à Leyrieu sur les balcons du Dauphiné, le charpentier-couvreur est aujourd'hui l'un des rares lauziers en activité ; ils ne sont qu'une cinquantaine en France et il est le seul en Isère. Il a appris le métier en 2011

avec Louis Charreton, le dernier maître lauzier qui exerçait à Optevoz et se plaît à transmettre son savoir-faire à ses ouvriers et apprentis.

UNE TRADITION TRÈS ANCIENNE

La lauze est une tradition de ce territoire, un petit plateau en forme de triangle limité à l'est par le Rhône et au sud par les collines de Morestel, dans le Nord-Isère. Elle a donné tout son cachet à la région, couvrant des châteaux, mais aussi des maisons, des églises, des pigeonniers, des lavoirs et des fours à pain. À Annoisin-Chatelans, un musée intégré dans l'auberge



SAVOIR-FAIRE

L'association pour la restauration des remparts de Crémieu

Créée en 1990 par des bénévoles afin de restaurer les remparts de Crémieu, l'association est devenue une structure d'insertion qui accompagne des personnes éloignées de l'emploi.

L'entretien paysager et la restauration des murs en pierres sèches de la colline de Saint-Hippolyte font partie de ses activités. Forte de son savoir-faire, elle réalise aussi d'autres chantiers sur le territoire.

Pour aller plus loin : www.arcc-cremieu.fr

communale présente son histoire géologique, l'exploitation des carrières, les savoir-faire des anciens « lauziers ». On y apprend que la technique remonte au début du VI^e siècle, comme en atteste une ferme mérovingienne retrouvée sur le site archéologique de Larina, quelques kilomètres plus haut. Passionnés de patrimoine, Karine et Stephan ont voulu en apprendre davantage en parcourant une partie du territoire à vélo. Au départ de Crémieu, ils ont fait une boucle de 44 kilomètres depuis Crémieu, en passant par Vernas, Hières-sur-Amby et Annoisin-Chatelans. Le périple débute par une visite de la cité médiévale de Crémieu où subsistent deux bâtiments emblématiques : la majestueuse halle du XV^e siècle, et sa toiture de lauzes 700 tonnes et le cloître des Augustins, adossé à ses remparts, dont le toit, également en lauzes, a été agencé en arrondis. Tout au long du parcours, des murs en pierres sèches

escortent les deux amoureux. Au sein de cet univers bucolique, la lauze se distingue sur de nombreux bâtiments. Parmi les plus remarquables, le château de Cingle à Vernas, une maison forte édifiée au XV^e siècle qui hébergea François 1^{er} le temps d'une nuit. Autre exemple, le four à pain de Bourcieu, le lavoir d'Optevoz restauré par l'équipe de Moyne Tradition, mais aussi l'église de Hières-sur-Amby. En poursuivant leur chemin, Karine et Stephan aperçoivent au loin à droite les falaises où la lauze était extraite. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le territoire comptait plus d'une trentaine de carrières ; il n'y en a plus une seule aujourd'hui. La solution pour restaurer les bâtiments, utiliser des lauzes de réemploi ou obtenir l'autorisation d'ouvrir des microcarrières. ■

* Le pureau est la partie exposée de la tuile qui reçoit la pluie et sur laquelle l'eau peut s'écouler.

OÙ DORMIR ?



Le clos Ayanna

À MAUBEC

Cette magnifique demeure a été édifée au XVII^e située par les capucins. Située au cœur de la cité, elle offre cinq chambres d'hôtes au décor raffiné.

06 10 04 48 92 – www.leclosayanna.com
Pour aller plus loin : www.tousauxbalcons.com

OÙ MANGER ?



Le castor gourmand

À CRÉMIEU

Des petits plats gourmands concoctés avec des produits de saison choisis avec amour au marché. Idéal pour passer un moment convivial dans un charmant petit restaurant qui a pris place dans une ancienne échoppe du centre de Crémieu.

04 74 90 02 49

Vienne

à travers les siècles



© F. Van de Candelaere

À Vienne, la « petite Rome aux cinq collines » et aux quarante monuments historiques, les vieilles pierres racontent vingt-cinq siècles d'histoires, depuis celle de la capitale gallo-romaine à celle de la cité templière. Une bande d'amis grenoblois s'est téléportée dans la vie d'une matrone viennoise du I^{er} siècle av. J.-C.

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Dans l'Antiquité, tous les chemins provenant du Nord de l'Italie ne mènent pas à Rome, mais... vers Vienne ! Au bord du Rhône, la capitale des Allobroges, passage obligé pour rejoindre Lyon, Arles ou Marseille, n'a alors rien à envier à la ville éternelle côté infrastructures. Il suffit de monter au belvédère de Pipet (235 mètres d'altitude) pour mesurer cette splendeur passée et voir la cité se déployer majestueusement en escalier vers le fleuve avec les vestiges de son immense théâtre antique (13 500 places à l'époque) et de son odéon (3 000 places), où se produisaient les plus grands poètes et musiciens de l'Empire.

Après une petite tournée dans la vieille ville pour admirer sa richesse architecturale (face A de leur visite), Laurie, Antoine et leurs amis grenoblois ont décidé de s'offrir une visite plus incarnée (face B). L'office de tourisme de Vienne-Condrieu propose en effet de « doubles expériences », comme les deux faces d'un vinyle ! Ce jour-là, ils partent pour une immersion dans la vie d'une Viennoise du II^e siècle. Après avoir réservé leurs billets, ils retrouvent leur guide Caroline. Munis chacun d'une tablette numérique — substitution contemporaine à l'antique tabula —, ils enclenchent la machine à remonter le temps : Caroline se transforme en Claudia, matrone



© F. Van de Candelaere

L'abbaye de Saint-André-le-Bas et son cloître roman du XII^e siècle.

romaine de la haute société, et commence à leur faire le tour du propriétaire depuis le vestige du mur d'enceinte construit sous l'Empereur Auguste — qui mesurait alors huit mètres de haut.

Direction ensuite le forum antique. Les deux arcades du portique romain restées debout laissent imaginer le chic de cette place commerçante qui constituait le cœur de ville. Claudia les emmène dans sa boutique de céramiques préférée, Terre d'art, qui perpétue une tradition pluriséculaire. Au temple d'Auguste et Livie aussi (juste à côté), les Romains avaient leur place, comme l'explique leur guide : « *En tant que femme de notable, j'aurais pu être une flaminique, une prêtresse du culte impérial.* » En sortant, le petit groupe s'offre une pause aux jardins de Cybèle, où l'une des scènes du festival Jazz à Vienne se prépare pour un concert. Dans la première quinzaine de juillet, toute la ville résonne au son de la musique de midi à minuit ! Les amis ont bien l'intention de revenir en début de soi-

rée pour siroter un verre en terrasse. En attendant, ils poursuivent leur visite au temps des femmes dans l'ancien quartier des entrepôts. Ces deux heures se sont trop vite écoulées. ■

Plus d'infos :
www.vienne-condrieu.com
rubrique expériences/
nos doubles expériences

OÙ SÉJOURNER ?

Le domaine de Gorneton

À CHASSE-SUR-RHÔNE

À dix minutes de Vienne, Nathalie et David vous accueillent en chambres d'hôtes dans cette ancienne maison forte du XVII^e en pierre de pays, dans un parc arboré de quatre hectares.

www.ledomainedegorneton.com

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le temple d'Auguste et de Livie.

MODÈLE DE LA MAISON BLANCHE



© T. Hytte

Les touristes américains sont souvent étonnés de retrouver à Vienne une construction identique à leur Maison Blanche : le temple d'Auguste et Livie, avec ses colonnes corinthiennes, semble même une copie conforme du capitol de Richmond en Virginie ! Sauf que le monument emblématique des Viennois a 800 ans de plus. De passage dans la cité gallo-romaine, alors qu'il était ambassadeur à Paris en 1784, Thomas Jefferson, futur président des États-Unis et architecte de formation, fit construire en effet 15 ans plus tard le capitol de l'État de Virginie en s'inspirant très nettement du temple viennois, dont il avait fait moult croquis. Celui-ci servit ensuite de modèle pour les autres capitols édifiés dans chaque État d'Amérique, dont la Maison Blanche à Washington.

À VOIR AUSSI

Le château de Roussillon



© OT Pays roussillonnais

Cet élégant château d'inspiration italienne, achevé en 1555, serait le tout premier édifice de style Renaissance construit en France — et il est le seul en Isère. Commandé par le cardinal de Tournon, conseiller personnel de François I^{er}, il a été conçu sur les plans du Bolognais Sebastiano Serlio, célèbre architecte et sculpteur de l'époque. C'est dans son impressionnante salle de l'Édit que le roi Charles IX et sa mère Catherine de Médicis signèrent le 9 août 1564 le décret qui imposa le 1^{er} janvier comme le premier jour de l'année.

Horaires et visites :
04 74 29 01 18 — 06 69 16 63 06

OÙ DÉJEUNER ?

Chez Nous

À VIENNE

Dans une petite rue piétonne du centre médiéval, à deux pas du temple, une bonne adresse conviviale et familiale : tout est frais et fait maison.

cheznousavienne.com — 04 74 53 02 73



Le charme rétro de la Matheysine

Dans un écrin de montagnes, l'ancien bassin minier regorge de pépites architecturales. Embarquement en famille dans le Petit train de La Mure, qui a repris du service en 2021.

PAR VÉRONIQUE GRANGER - PHOTOS FANNY VAN DE CANDELAERE

On se représente un ancien bassin minier en noir et gris. Serpentant sous un ciel bleu à travers un paysage verdoyant de forêts, le Petit train de La Mure, fraîchement repeint en rouge vif, balaie cette image d'Épinal! Partis de la gare de La Mure, capitale de ce petit pays de moyenne montagne, Ariane, Lucas et leurs trois garçons poussent des « ho » et des « ha » à mesure que « la ligne la plus pittoresque des Alpes » déroule ses points de vue spectaculaires à flanc de falaise. L'eau est la grande architecte de la Pierre-Percée. Cette arche de calcaire de six mètres d'ouverture, créée par l'érosion à 1220 mètres d'altitude, domine l'entrée du tunnel de La Festinière. Plus loin, la silhouette altière de l'ancien château médiéval de La Motte-Saint-Martin évoque le passé thermal de la commune à

la Belle Époque. Les curistes empruntaient déjà celui qui fut le tout premier train électrique du monde en 1903. Créé dès 1888 pour acheminer les précieux blocs d'anthracite — ce charbon aux vertus calorifiques, extrait mille ans durant des tréfonds du sous-sol —, le train est très tôt devenu une attraction connue dans le monde entier grâce... au cinéma ! Léon Gaumont, pionnier de cette industrie en France, tourna en effet un film en 1902.

OUVRAGES D'ART ET CITÉS-JARDINS

En 1997, une page se tournait avec l'arrêt définitif des houillères. Si les cicatrices du paysage se sont peu à peu refermées, le patrimoine minier, bien ancré dans la mémoire collective, n'a pas été effacé : de gare en gare, le train borde les



Le viaduc du Villaret

anciennes cités-jardins réhabilitées. Sur l'ancien carreau de la mine de Susville, le chevalement du hameau du Villaret, dernier puits en activité à la fermeture, est devenu le totem du plateau. Après avoir emprunté les viaducs de Loulla, deux ouvrages d'art en courbe qui franchissent le ravin à quarante mètres de hauteur, le petit train dépose les voyageurs à son terminus, au Grand balcon. Cheminant à pied sur quelques centaines de mètres, la petite tribu n'en a pas fini avec les sensations fortes, entre tunnels et panoramas vertigineux sur le lac et le barrage de Monteynard. Grâce aux jumelles de réalité augmentée, sur la terrasse du belvédère, l'impression de plonger dans le lac tel un oiseau est saisissante! ■

<https://lepetittraindelamure.com>



OÙ DORMIR ?

La ferme de Jonan

À SAINT-HONORÉ



© T. Lefebvre

Entre lacs et montagnes, une ancienne ferme traditionnelle en pierre au charme authentique, rénovée et aménagée en deux gîtes mitoyens.

www.giteruraldejonan.fr

La Mure, d'hier à aujourd'hui

La Mure, capitale du pays matheysin, avait tous les attributs d'une cité moderne à la fin de la III^e République avec ses bâtiments art déco et ses grands hôtels : le train arrivait devant la mairie monumentale avec un sens aigu de la mise en scène! La rue principale, avec ses devantures d'époque, n'a guère changé depuis le passage de Napoléon le 7 mars 1815. L'animation bat son comble chaque lundi matin au pied du beffroi avec le marché aux origines sécu-

laire — depuis 1309! Le Musée matheysin, installé dans la plus ancienne maison du bourg médiéval (reconstruit après les guerres de Religion), retrace la riche et longue histoire de ce territoire marqué par mille ans d'exploitation minière. Ne manquez pas cet été l'exposition sur le petit train avec son chef-d'œuvre : le film de Léon Gaumont tourné en 1902!

+ d'infos sur : musee-matheysin.fr

À DÉCOUVRIR

Dans l'univers des « Queules noires »

À LA MOTTE D'AVEILLANS



Au retour vers La Mure, la famille a réservé une visite guidée du musée de La Mine Image, dans un authentique site minier : le parcours souterrain dans les galeries de l'ancien puits Sainte-Marie restera gravé dans les souvenirs.

Réservations sur : www.mine-image.com

OÙ DÉJEUNER ?

Le Panoramique



Des formules gourmandes et généreuses à base de produits frais avec vue imprenable sur le lac de Monteynard et les montagnes de Trièves. Accès uniquement en train.

lepetittraindelamure.com/restaurants/lepanoramique

Un parfum d'Égypte chez les frères Champollion

Sans le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion en 1822, les secrets des temples et des pyramides d'Égypte, parmi les architectures les plus fascinantes au monde, n'auraient pas pu être percés ! Deux cents ans après cette découverte, le musée Champollion de Vif nous replonge au XIX^e siècle, aux fondements de l'Égyptologie.

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Comment vivait-on dans la bourgeoisie du XIX^e siècle, à Grenoble et alentours ? Pour se mettre dans l'ambiance, rien de tel qu'une visite dans la maison que les Champollion surnommaient Les ombrages à Vif, sur la route de la Provence.

REPÈRES



Tout un programme autour du bicentenaire du déchiffrement

Le Musée Champollion célèbrera toute l'année la découverte de Jean-François Champollion grâce à son exposition permanente (notamment la salle du déchiffrement), ainsi qu'avec une riche programmation et deux expositions temporaires : *Restituer l'Égypte antique jusqu'au 18 septembre* et *Musée Champollion en Isère, un chantier déchiffré* à partir de l'automne 2022.

Des expositions sont aussi prévues à l'automne aux Archives départementales de l'Isère et au Musée dauphinois à Grenoble.

Superbement restaurée et transformée en musée par le Département de l'Isère – qui a racheté le domaine en 2001 aux descendants de Jacques-Joseph Champollion, frère aîné de Jean-François, Cette élégante bâtisse des XVI^e-XVIII^e siècles, protégée au titre des Monuments historiques, est typiquement dauphinoise avec son vaste parc arboré et ses anciennes dépendances agricoles. La propriété a gardé son authenticité et l'empreinte des deux frères : le parc qu'ils appréciaient tant, la maison de maître et ses décors intérieurs, le mobilier, les objets d'art et leur bibliothèque personnelle, soigneusement conservés par la famille et transmis à la postérité avec leur correspondance au Département de l'Isère. Devant le bureau d'acajou de Jean-François, on s'imagine les longues heures passées à étudier les hiéroglyphes. Le 18 septembre 1822, il avait 31 ans quand il déboula chez son frère à Paris en criant : « *Je tiens mon affaire !* » ... avant de s'effondrer d'épuisement. Il avait enfin la confirmation que sa méthode de déchiffrement fonctionnait grâce à la pierre de Rosette — cette stèle retrouvée en 1799 par un officier de l'armée française d'Orient et conservée au British Museum de Londres. Grâce à lui, une nouvelle science venait de naître, l'égyptologie, qui ouvrait enfin la possibilité de comprendre cette civilisation millénaire. ■

+ d'infos

Ouvert tous les jours sauf le lundi, entrée libre (réservation recommandée sur musees.isere.fr/musee/musee-champollion) 04 57 58 88 50 ; musee-champollion@isere.fr

Étonnez-vous !

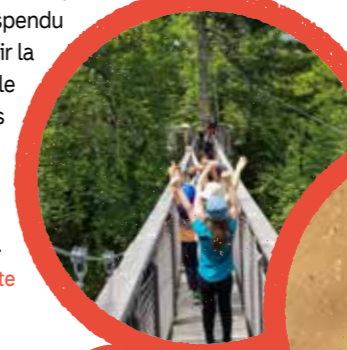
5 IDÉES POUR SE FAIRE PLAISIR EN ISÈRE

1 À GRESSE-EN-VERCORS

Explorer la canopée

Dans la forêt communale, le sentier suspendu de l'Odyssee Verte® vous invite à découvrir la forêt vue d'en haut. Le parcours, accessible aux petits comme aux grands, vous emmène en douceur plusieurs mètres au-dessus du sol, sans harnais et en toute sécurité, au coeur de la vie des arbres et des hôtes de la forêt.

www1.onf.fr/odyseeverte



2 À LA MAISON

Se faire la peau douce à la noix

Vous l'aimez déjà pour ses qualités gustatives et nutritionnelles : la noix, fruit emblématique de l'Isère, est aussi un trésor de bienfaits pour la peau. Découvrez-les sous forme de masque ou de savon exfoliants (avec des coquilles réduites en poudre) ou en huile précieuse aux propriétés régénératrices, anti-oxydantes et adoucissantes.

www.novemlab.co



3 AUX ROCHES-DE-CONDRIEU

Retomber en enfance

Sur la base nautique de Condrieu, relevez le défi du parcours de jeux gonflables ! Tel un ninja warrior, escaladez les structures flottantes, élanchez-vous sur les trampolines et terminez par le water jump, un toboggan géant pourvu d'un tremplin à l'arrivée, pour finir votre course par un plongeon magistral !

www.wampark.fr/lyon-condrieu



4 À CHAMROUSSE

Goûtez les plantes sauvages et leurs bienfaits

Suivez Jonathan, accompagnateur en montagne passionné, sur les sentiers. Vous apprendrez à reconnaître les plantes médicinales et comestibles, typiques de la montagne. Vous repartirez plus sûrs de vous et avec quelques idées de recettes, pour des repas sauvages ou des remèdes naturels.

www.mountainleader-alps.com

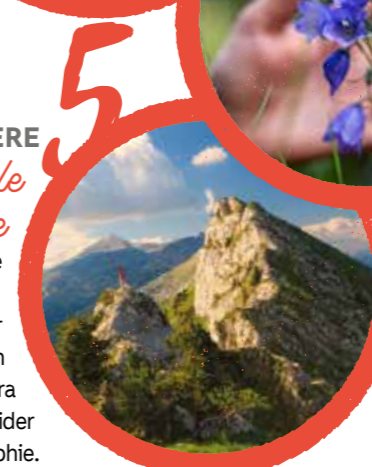


5 DANS LA BELLE NATURE DE L'ISÈRE

Apprendre à photographier le paysage

Partez en compagnie d'Alexandre Gelin, photographe professionnel et accompagnateur en montagne passionné par sa région. Vous y apprendrez à estimer l'intérêt d'un sujet, l'intention artistique, la composition et le cadrage. À l'issue de votre stage, Alexandre portera une critique constructive sur vos réalisations pour vous aider dans votre progression de la pratique de la photographie.

www.alexandregelin.fr



Les Ursulines

À CRÉMIEU

Sur les hauteurs du bourg médiéval, dans l'ancienne église du couvent des Ursulines, Olivier Bourgaud élabore des bières 100 % artisanales. À l'étage, se trouvent le fermenteur et les cuves de garde et au rez-de-chaussée, la salle de brassage où l'on peut déguster ce breuvage... sacré!

PAR ANNICK BERLIOZ



© D.R.

Savez-vous comment se fabrique la bière ? Olivier Bourgaud nous confie la recette : « D'abord, on broie les céréales, principalement de l'orge, qui ont été préalablement concassées dans un moulin. Puis on les trempe dans de l'eau chaude et on attend que ça infuse. Au bout de trois heures, on obtient un jus sucré, le moût, que l'on fait bouillir avec du houblon. Cette étape est très importante : elle va donner à la bière toute son amertume et sa saveur. Enfin, on laisse le tout refroidir, on rajoute des levures pour la fermentation alcoolique et le pétillant. S'en suit une période d'affinage à froid, puis la mise en bouteille avec un zeste de sucre. Il

faudra compter une bonne semaine de fermentation pour obtenir une bulle aussi fine que le champagne et délicate à souhait. »

UN TRAVAIL À L'ANCIENNE

Olivier brasse sa bière dans l'ancienne église d'un couvent édifié au XVII^e siècle. En 2005, il a eu un coup de cœur pour ce lieu chargé d'histoire, qui accueillit l'ordre des Ursulines jusqu'à leur expulsion à la Révolution. Au fil du temps, le bâtiment sera utilisé comme prison, école, usine à chaussures jusqu'en 1990. Le décor est toujours aussi somptueux avec ses fresques



© D.R.



© D.R.



© D.R.

murales et les voûtes d'une chapelle à l'étage. Diplômé de l'Université de vin de Suze-La-Rousse, ce passionné de vin a voulu renouer avec la tradition des brasseurs de bière d'autrefois. Au total, il en produit plus de 700 hectolitres par an. De sa blonde de printemps douce et aromatique à la blanche d'été très rafraîchissante, en passant par la « médiévale d'automne », rustique et épicée, ses quinze variétés se déclinent en fonction des saisons. Il a même conçu une bière agréée ISHERE, la « Be happy », fabriquée avec 100 % de malt provenant des établissements Cholat, une meunerie installée près de Morestel depuis sept générations. On en trouve dans de nombreux points de vente, bars et restaurants. À déguster aussi dans ce lieu magique (avec modération). ■

<https://biere-les-ursulines.com>

Nos produits
ISHERE

Agréé ISHERE

Vous aimez boire ou manger local et souhaitez soutenir l'agriculture de proximité ? Viande, laitages, fruits, légumes, miel, vin... Comme la bière « Be happy » d'Olivier Bourgaud, près de 1 000 produits sont agréés ISHERE : une marque qui garantit leur origine iséroise, une bonne pratique d'élevage, le respect du bien-être animal et une juste rémunération de l'agriculteur, producteur ou artisan. En vente dans une vingtaine de grandes surfaces, mais aussi dans les foires, marchés, magasins bio et commerces de proximité.

Liste des producteurs, produits agréés et points de vente sur www.ishere.fr

RÉINVENTEZ VOS WEEK-ENDS EN ISÈRE

Écologique
et économique :
allez-y en bus !



ALLER EN BUS DANS LES STATIONS DE L'ISÈRE



DEPUIS GRENOBLE :

www.transaltitude.fr
www.transaltitude.fr/skiligne
www.tag.fr

DEPUIS VOIRON :

www.carsisere.auvergnhonealpes.fr

DEPUIS LE GRÉSIVAUDAN :

www.tougo.fr

DEPUIS LYON :

www.skimania.fr
www.ouibus.fr
www.skipower.ski
www.magicevasion.com

Infos trafic, itinéraires, horaires bus,
covoiturage, auto-partage :
www.itinisphere.fr

DEPUIS L'AÉROPORT DE LYON SAINT-EXUPÉRY :

www.ouibus.fr
www.skiairports.com
www.bensbus.co.uk

DEPUIS CHAMBÉRY :

www.francony.com

DEPUIS VALENCE :

www.ouibus.fr

REJOINDRE L'ISÈRE EN TRAIN



EN TRAIN :

3 gares TGV

- Grenoble
- Valence TGV Rhône-Alpes Sud
- Lyon Saint-Exupéry TGV

Tél. 3635*

www.oui.sncf

*N° accessible uniquement depuis la France

L'APPLI INDISPENSABLE



Car, bus, train, vélo, auto partage,
co-voiturage et même avion...

Téléchargez l'application Itinisphere et consultez
en temps réel les informations complètes sur les
différents modes de transports disponibles Isère.



LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE VOUS INVITE **TOUT L'ÉTÉ** DANS SES **11 MUSÉES** **GRATUITS**



YouTube Instagram Facebook @culture.isere

MUSEES.ISERE.FR

